

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

Le graffiti, un moyen de communication :

Etude sociolinguistique et sémiotique des graffiti à TIZI-OUZOU et BEJAIA

Présenté par

M^{lle} GACEM CHAUCHE NADJET

M^{lle} HADDAD SAMIHA

Le jury

Mme BOUKERCHI, L, Présidente

Mme MAHROUCHE, N Directrice

Mme REDJDAL, N, Examinatrice

Année universitaire 2017/2018

REMERCEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier le bon Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné le courage, la patience et la volonté d'aller au bout de notre cursus.

Nous tenons à remercier très chaleureusement notre promotrice Mme Mahrouche Nesrine pour ses orientations, ses précieux conseils et sa disponibilité tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions. Aussi, un grand merci à tous les enseignants de département français.

A nos familles et nos amis qui par leurs prières et leurs encouragements, on a pu surmonter tous les obstacles.

Enfin, un grand merci à toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail, avec tout ce que j'ai de sentiments , de respect et d' amour à mon premier sourire et ma source de tendresse , ma chère maman NADIA, qui a toujours été là pour moi et qui ne cesse de m'encourager et de me soutenir tout au long de mes études.

À mon puits de sagesse et mon seul recours, mon cher papa HOCINE, pour son soutien durant mon cursus. C'est à ces deux chers que je me mets à genoux, c'est à eux que je dis : merci et je vous aime.

A mon seul cher frère MOLOUD et son épouse RAHMA.

A ma seule chère sœur SAMIA et son époux NADIR.

A mes chers neveux et nièce que j'aime.

ANIAS, ZAKARIA et BELKACEM ANIS

A mon cher fiancé YACINE et sa famille.

A mes très chères amies FAIROUZ et CELIA

A mon amie et binôme NADJET.

A toute ma famille HADDAD et à tous ceux qui m'ont apporté de l'aide de près ou de loin.

H.SAMIHA

Dédicaces

Je dédie ce travail

A la mémoire de mon père ALI qui est parti très tôt , tant de souvenir de ses conseils m'ont permis d'aller de l'avant, aucun hommage ni remerciement ne saurait être suffisant.

A ma chère maman TASADIT qui représente pour moi le symbole de la bonté par excellence, la source de tendresse et l'exemple de dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour moi.

A mes chers frère FARID, BOUALEM et HAMZA.

A mes chères sœurs SALIHA et KANZA.

A mes chers neveux et nièces.

A mon cher fiancé NACER qui a été mon appui et mon aide, a sa famille un par un.

A mon amie et binôme SAMIHA.

Je ne peux oublier de remercier chaleureusement mes très chères amies avec qui j'ai partagé de bons moments.

G.NADJET

SOMMAIRE

Introduction générale	06
Chapitre I : notions définitives en sociolinguistique urbaine et en sémiotique	
Introduction partielle	12
1- Autour de la sociolinguistique urbaine.....	12
2- plurilinguisme et langue en usage en Algérie.....	17
3- le graffiti est tag sont des systèmes de signification.....	22
4- La sémiologie / la sémiotique	27
Conclusion Partielle.....	32
Chapitre II : analyse des graffitis à Bejaia et Tizi-Ouzou : approche sociolinguistique et sémiotique.	
Introduction partielle	34
1- Méthodologie et description des corpus.....	34
2- Présentation et description des graffitis	37
3- Les graffitis de Tizi-Ouzou et Bejaia : étude socio-sémiotique.....	41
4- Le graphique : les langues en usage dans la pratique des graffitis de Tizi-Ouzou et Bejaia.....	55
Conclusion partielle	56
Conclusion générale	58
Bibliographie	62
Table des matières	67
Annexes	71

Introduction générale

1. Présentation du sujet

La vie en société n'est possible que s'il y a une communication entre les membres qui la composent, dans toutes ses formes, la communication est le catalyseur de tous les mouvements d'une communauté, elle fait partie de la société, en effet, avec voire depuis la découverte de l'écriture et puis après de l'imprimerie, les hommes ont laissé leurs vies primitives, ils sont passés à une autre étape, celle d'étendre la communication à tous les domaines sociaux comme le commerce, la politique, les arts et tout ce qu' nous met en contact avec autrui. L'écriture est certes le système de signe qui permet de transmettre les idées, elle nous met dans le bain de la pensée des transpositeurs, en fait

« L'écriture est non seulement un procédé destiné à fixer la parole, un moyen d'expression permanent, mais il donne aussi accès direct au monde des idées : il reproduit bien le langage articulé, mais il permet d'appréhender la pensée et de lui faire traverser l'espace et le temps ». (Ifrah, 1994 :491).

La communication graphique est apparue depuis une dizaine d'année ; de nouveaux modes de communication sont en train de voir le jour, de nouvelles manières de penser, nous arrivons à une nouvelle sorte de communication qui est la «*communication graphique*» (Higounet, 1959 :05) qui consiste à élaborer des formes, des éléments graphiques (images, typographies, photos, couleurs...etc). Dans le but de communiquer une information à un public. C'est communiquer par l'image, le texte et les formes.

Le graffiti fait partie de la communication graphique dans un espace urbain, le mot graffiti renvoie à tout dessin, toute inscription non officielle se trouvant sur une surface architecturale ou autre, dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement employés pour les dessins et l'écriture. Le plus souvent, ce sont des surfaces fixées et verticales.

Les graffitis sont partout de toutes les tailles et de toutes les couleurs sur les murs des immeubles, le long des voies des chemins de fer, des métros et même dans les tunnels. De nos jours, le graffiti désigne tout dessin ou toute inscription gravée ou griffonnée illicitement à la main sur des surfaces verticales et fixées, il est écrit ou peint sur des murs, des portes et sur les bancs publics... à l'aide d'un feutre, d'un objet métallique ou d'une bombe aérosol. En effet, les graffitis reflètent un contact de langue authentique, c'est ainsi que la linguistique

peut analyser les résultats qui en ressortent : le calque, l'emprunt et l'interférence à titre d'exemple.

Les tags et les graffitis envahissent les deux villes de BEJAI et TIZO-OUZOU, qui sont comme une forme d'expression artistique remarquable qui attire le regard d'un grand public. On ne peut pas échapper à la vue de plusieurs langues dans différents affichages, tels que les panneaux de signalisations routiers, les enseignes des édifices publics, les enseignes de magasins, les affiches publicitaires et enfin les graffitis.

Quel que soit le lieu et le temps, les hommes laissent des traces de leurs passages sous forme d'écriture manuscrite « graffitis » ; les graffitis font maintenant partis des diverses formes d'arts existantes et ce à part entière, cette pratique est considérée comme étant un acte d'art urbain, qui est connue comme un mouvement artistique contemporain; les graffitis regroupent toutes les formes d'art réalisés dans la rue ou dans les endroits publics et englobent diverses techniques telles que : le pochoir, la mosaïque, les stickers, c'est principalement un art éphémère vue par un très grand public.

Les écrits sur les murs s'érigeant en signe visible et illisible ne renvoyant pas toujours à l'oral. Ces écrits dans la ville et autour de la ville peuvent être observés comme un acte de vandalisme de l'espace urbain, mais les jeunes graffiteurs voient ces écrits comme une sorte de communication visuelle, ils appréhendent le graffiti comme une trace linguistique et discursive porteuse de sens.

C'est dans ce contexte que nous avons centré notre recherche qui s'inscrit en analyse sémiotique et sociolinguistique dont l'intitulé est : *« Le graffiti, un moyen de communication : étude sociolinguistique et sémiotique des graffiti à TIZI-OUZOU et BEJAIA »*. De ce fait, notre modeste recherche a pour objectif essentiellement de démontrer que les graffitis représentent un signe sémiotique et de montrer que le graffiti est un symbole linguistique possible dans le cadre des écrits muraux. Ainsi que la graphie et les langues utilisées dans la pratique muraille de ces deux villes et l'autre objectif de cette étude est l'aspect thématique, c'est la description de différents thèmes contenus par ces écritures tout en établissant une relation entre la langue employée et le thème abordé. Les écrits sur les murs établissent un dialogue visuel qui envoie un message quelconque que ce soit par le biais des écrits ou bien des tags ou dessins qui sont remplis de significations.

2. Choix et motivation

L'intitulé de notre travail de recherche met l'accent sur l'étude socio-sémiotique des graffitis à TIZI-OUZOU et BEJAIA. Notre choix pour ce sujet a été fait dans le but de comprendre le sens caché derrière chaque graffiti et son rôle dans la transmission des messages ainsi notre thème de recherche détermine un lien avec nos études en science de langage. Notre objectif est de montrer l'impact des graffitis en tant que système de communication, il est pris en compte comme symbole qui compose une des voies de la ville discursive. Le choix de ce thème est dicté par un ensemble de motivations personnelles, tout d'abord chercher dans l'histoire du graffiti, découvrir et aussi de mettre en avant chaque aspect existant dans les graffitis, dont ces figures sont accompagnées d'un ensemble de termes qui deviennent alors connotés. Nous voulons savoir comment ce paysage urbain peut faire l'objet d'une lecture à partir des signes divers qui sont autant des marqueurs culturels et identitaires des territoires.

3. La problématique

Dans la vie en société dans laquelle nous vivons, tout sert de moyen de communication, la musique, le théâtre, les ports, les odeurs, les vêtements, les couleurs, l'architecture, la peinture et les images. Les graffitis sont omniprésents dans notre espace urbain, dont les villes de TIZI-OUZOU et BEJAIA semblent le lieu de communication sans fin qui donne à lire les représentations, les intérêts, les rêves, ainsi que les écrits dans ces villes qu'on retrouve sur les murs, les trottoirs, les rues dans les parcs ou sur les monuments peuvent ainsi être observés comme une manière de communiquer une déclaration sentimentale, une identité, un besoin de revendication politique, et cela se fait par les graffiteurs qui se basent sur la pratique des graffitis.

Dans ce travail de recherche, nous nous intéressons à l'étude du graffiti selon deux approches qui sont l'approche sociolinguistique et l'approche sémiotique ainsi que de mettre l'accent sur les thèmes et les langues développées dans cette pratique. Notre problématique s'articule autour des questions suivantes :

- Par quels moyens sémiologiques et sociolinguistiques, le graffiti à BEJAIA et TIZI OUZOU parviennent-ils à produire un sens mais aussi à véhiculer une signification ?

- Quelles sont les langues utilisées dans la pratique des graffitis de TIZI OUZOU et de BEJAIA et y a-t-il un enjeu qui se cache derrière le choix de ces langues ?
- Quelles sont les différentes thématiques développées par cet art ?

4. Les hypothèses

Afin de répondre à ces questions nous formulons en guise de point de départ les hypothèses suivantes :

- Nous estimons que le graffiti est une pratique qui transmet son message à l'aide de moyens sémiologiques tels que, les couleurs choisies, les formes, l'espace et sa visibilité, ainsi que les signes et symboles qui servent de référence associées au graffiti, et le moyen sociolinguistique qui touche les langues utilisées dans la pratique des graffitis.
- Tout en sachant que la situation linguistique en Algérie se décrit par la pluralité de langues et ce dès l'indépendance, cette complexité se comprend par l'existence de plusieurs langues parmi elles le français qui est la langue héritée du colonisateur et l'arabe qui est la langue officielle de l'Algérie, le berbère qui est la langue maternelle des locuteurs de ces deux villes « TIZI-OUZOU et BEJAI », et parfois on trouve dans ces graffitis l'usage d'autres langues comme la langue anglaise et l'espagnole, nous pensons aussi que le choix de langue est guidé par les objectifs que veulent atteindre les graffiteurs.
- Du point de vue fonctionnel, les graffitis véhiculeraient des thèmes d'ordre politique, sportif, social, identitaire et émotionnel.

5. Méthodologie et corpus

Notre propre recherche nous a conduits à nous pencher sur deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU prouvant de multiples interactions entre les hommes sur les murs de leurs villes qui attirent l'intention d'un passant quelconque.

Toute recherche, toute analyse de situation se fait à l'aide d'une ou de plusieurs méthodes, il s'agit pour nous de deux méthodes bien précises, nous allons effectuer une série de

photosconstituée d'environ vingt photos recueillies dans les deux villes dans divers quartiers et un entretien avec deux graffiteurs l'un à TIZI-OUZOU ville et l'autre à BEJAJA.

La présente étude se subdivise en deux chapitres

Le premier chapitre : comportera deux parties

La première partie comportera la définition de quelque concept clés qui ont une relation avec notre thème en sociolinguistique urbaine et la sémiotique (sociolinguistique urbaine, ville, espace urbaine, quartier, sémiologie, graffiti et tag ...).

La deuxième partie s'intéressera à la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie.

Dans le deuxième chapitre (pratique) qui se structure en quatre parties

La première partie traitera des considérations méthodologiques tenons à la construction de corpus (cliché et entretien)

La deuxième se focalise sur la présentation et la description des graffitis

La troisième partie se base sur l'analyse socio sémiotique des graffitis de TIZI-OUZOU et BEJAIA.

La quatrième et la dernière se base les langues en usage dans la pratique des graffitis de TIZI-OUZOU et BEJAIA

Premier chapitre

**Notions définitives en sociolinguistique
urbaine et en sémiotique.**

Introduction

Le premier chapitre de notre travail de recherche va nous permettre de faire un point sur les concepts de base et d'assimiler les contours de notre objet d'études, notre travail de recherche sur la sémiotique et la sociolinguistique urbaine en Algérie, il s'agit de décrire les différents processus langagiers que les locuteurs de deux villes Tizi-Ouzou et Bejaia emploient dans différents marques, signes, symboles, affiches et graffitis.

la sociolinguistique urbaine nous montre que dans le monde dans lequel nous vivons les individus peuvent communiquer par l'action d'envoyer et de recevoir des messages sans passer la parole, en effet cette discipline offre un cadre théorique méthodologique nous permettant de prendre en compte le brassage des langues, des discours et des identités exprimées à travers la pratique des graffitis qui disent et qui parlent dans les deux villes Bejaia et Tizi-Ouzou, cette pratique constitue un corpus précieux susceptible d'indiquer une des voies par lesquelles cette pratique pourrait être exploitée dans le but de communication d'idée et des sentiments, ces inscriptions peuvent être envisagées par plusieurs disciplines telles que la sémiologie et la sociolinguistique, ces deux approches c'est l'actualisation mots du spatial, du social et la construction des catégories sociales en référence à l'espace.

1. Autour de la sociolinguistique urbaine

1.1 La sociolinguistique urbaine

Grâce à l'école de Chicago qui a boosté la sociolinguistique urbaine elle est apparue en 1990, la spécificité de cette discipline est que les sociolinguistes se focalisent sur la langue en ville, MEDIRIC GASQUET CYRUS estime que : *«depuis les années 1990, une partie de la sociolinguistique française et francophone (mais aussi plus largement européenne) a tendance à s'intéresser massivement aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain»* (Gasquet-cyrus, M 2002 :54). La sociolinguistique urbaine fait partie essentiellement de la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine a été rendue claire par l'ajout de l'adjectif urbain : *«qui caractérise les champs disciplinaire, apparaît comme problématique»* (M.CYRUS, 2002 :56). Le terme urbain relève de l'urbanisation, il exprime les attitudes à l'égard des divers repères sociogéographiques et linguistiques que développent les locuteurs de la communauté urbaine.

« La sociolinguistique urbaine inclut dans sa problématisation du fait socio – langagières les spécifiques organiques et fonctionnelle de l'espace urbain» (B.LAMIZET,

2002 :22), dans ce cas l'enjeu de cette discipline est la construction et le fonctionnement de la langue dans l'espace urbain.

L'objet d'étude de la sociolinguistique urbaine est le langage et la langue sous leurs aspects socioculturels ainsi que les discours qui se produisent dans un espace urbain, en se focalisant sur l'approche socio-spatiale fondée sur les formes langagières des discours, Claudine Moise quant à elle dit de la sociolinguistique urbaine que : *«c'est une sociolinguistique des discours qu'il s'agisse d'ailleurs d'attitudes linguistiques et/ou langagières voire de pratiques linguistiques attestées ou non dans la mesure où elle problématise les corrélations entre langue et l'espace autour de la matérialiste discursive »*(MOISE.C, 2002 :60).

La sociolinguistique urbaine est un domaine de recherche qui renvoie à la : *«mis en mot de covariance entre les structures socio-spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique »*(T.BULOT,2001 :119) , cela veut dire qu'elle s'intéresse à la covariance qui existe entre langue, société et attitudes linguistiques et langagières produites par les acteurs urbains et leurs propres discours sur l'espace urbanisé, en effet *la sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifique, et donc construire une approche spécifique de ces situations »*(Calvet. L-j ,1994 :15), ce qui veut dire que la sociolinguistique urbaine n'étudie pas seulement l'aménagement urbain mais aussi elle étudie des situations qui apparaissent comme étant spéciales dans cet aménagement. Elle s'attache à travailler sur les corrélations, entre des discours typologiques, c'est-à-dire des discours sur l'espace, des discours épilinguistiques, des discours sur les langues, dans une perspective d'analyse.

1.2 L'urbanisation

« L'urbanisation c'est l'étude d'ensemble des arts et techniques permettant d'adapter l'habitat urbain aux besoins des hommes. Ensemble des sciences, des techniques et des arts relatifs, à l'organisation et à l'aménagement des espaces urbains, en vue d'assurer le bien-être de l'homme »(le Corbusier, 1957 :100). L'urbanisation est donc un mouvement historique de transformation des formes de la société que l'on peut définir comme l'augmentation du nombre de ceux qui habitent en ville par rapport à l'ensemble de la population, c'est donc un processus de développement des villes et des concentrations des populations dans ces dernières.

La notion d'urbanisation est empruntée à la sociologie urbaine, l'urbanisation est centrale en tant que concept spécifique de la sociolinguistique urbaine, il ne renvoie pas au seul accroissement quantitatif de la densité de l'habitant et de la diffusion d'une culture urbaine mais à : « *une dislocation première et située des rapports entre la morphologie urbaine et la fonction sociale des espaces spécifique d'un point de vue sociologique et, sur les aspects langagiers, à une recomposition complexe des espaces autour de la mobilité spatiale qui agit à la fois sur les comportements et les représentations sociolinguistique* » (Thiery, B. 2001 : 156). Dans cette mesure, nous parlons alors d'urbanisation sociolinguistique.

La notion d'urbanisation est générée par le discours qui rend l'espace urbain comme un espace discursif : « *une première hypothèse nous mène à envisager désormais l'espace urbanisé comme un produit socio-discursif* » (Ilouramene, O. et Kerkour, W, 2012 : 126). Dans ce cas la citation nous démontre que l'espace urbain ne s'inscrit pas seulement dans l'architecture, l'aménagement des espaces, alors que l'aspect discursif prend une place importante dans cet espace urbanisé. En effet, il est un produit socio-discursif.

1.3 Du quartier...

Un quartier est une subdivision d'une ville ou d'un territoire. C'est aussi souvent une échelle d'appropriation d'une partie de la ville par ses habitants ; donc un ensemble urbain comportant certaines caractéristiques particulières ou une certaine unité.

Le terme quartier renvoie également aux parties d'une ville considérée d'un point de vue de voisinage, c'est-à-dire à une portion de ville définie en termes de proximité par rapport au logement. L'étude du quartier, en effet, peut fournir des informations généralisables à la ville dans son ensemble ; comme l'écrit Y. GRAFMEYER : « *un quartier peut être constitué en unité d'observation ou s'imbriquent divers population et ou se combinent de multiples processus. [...] on peut aussi attacher à identifier des unités jugées suffisamment représentatives pour l'étude de la partie ville dans une large mesure pour l'étude de la tonalité.* » (GRAFMEYER, 1994 : 27).

La deuxième dimension de la notion de quartier renvoie plutôt aux pratiques ainsi qu'aux représentations que les habitants se font de leur quartier. Le quartier peut se définir alors par le discours tenu par ses habitants. La notion de quartier est un outil qui sert à la compréhension des phénomènes sociaux et urbains, le quartier est considéré comme un lieu

spécifique d'échanges langagiers, de mise en mot du réel social et spatial. Selon Roland Barthes : « *la cité est un discours, et ce discours est véritablement un langage* » (R.BARTHES ,1985 :265).

1.4 ... à la ville

Nous nous intéressons à la manière dont les gens vivent plus particulièrement dans la ville qui est un espace qui contient beaucoup de ressource, de logements, des emplois, des services, des équipements. Une ville est un milieu physique, un milieu urbain où se concentre une forte population humaine, et dont l'espace est aménagé pour faciliter et concentrer ces activités : habitat, commerce, industrie, éducation, politique, voie de circulation, transports, culture ...etc. Selon BERNARD LAMIZET « *la ville ne saurait être qu'un réseau ou un complexe de réseaux, en ce qu'elle n'existe que dans la mise en relation d'acteur et de fonction sociales* » (LAMIZET, 2002 :53), Les principes qui régissent la structure et l'organisation de la ville sont étudiés par la sociologie urbaine, l'urbanisme ou encore la sociolinguistique urbaine.

La ville tient à ses propres caractéristiques : une taille, mais également des fonctions diverses et surtout une autonomie politique pour les géographes contemporains comme PIERRE GEORGE, une ville se définit comme : « *un groupement de population agglomérées caractérisée par une forme d'organisation économique et sociale* » (P.GEORGE ,1970 :160).

« *La ville est prise par la langue, façonnée modelée par celui qui la dit, qui la voit, donnée en textes ou en documentaires* » (MOISE ,2003 :62.), cette réflexion nous permet de dire que la ville est lieu de brassage de langue et qu'elle se présente par celui qui parle ou celui qui écrit , pour nous, il s'agit d'explorer la représentation de la ville dans des discours écrits « *par un regard résolument subjectif , la ville est décrite (...) ces types de récit font certes d'un lieu (...) un espace propre inventé , transfiguré ou les lieux décrits s'extirpent de leur figement pour se dire dans une unicité dans la voix de celui qui va et raconte*» (MOISE ,2003 :62).

La ville est un lieu d'échange à travers les signes qui la compose, elle est la productrice de discours et ces discours prennent une importance significative car « *la ville parle, au travers d'une multitude de signes qu'elle nous donne à lire*» (Calvet, 1994 :64).Ce

discours va modifier, transformer et modeler la perception du réel urbain à travers la mise en mots et l'appropriation de l'espace de celui qui produit le texte.

Selon Roland Barthes : « *la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville où nous nous trouvons simplement en l'habitant, en la parcourant en la regardant ...* » (BARTHES, 1985 :265).

1.5 L'espace urbain : cas de BEJAIA et TIZI OUZOU

Un espace géographique est une étendue délimitée de la surface de la terre que l'on peut mettre sur une carte, cet espace est délimité parce que l'on lui reconnaît des attributs, des caractéristiques, il change au cours du temps. Autrement dit, l'espace urbain est un espace où se concentre une forte population (densité forte) avec un habitat dense et continu (immeuble petit et grand, maison avec petit jardin), de nombreuses activités (loisir, travail, commerce...).

NICOLAS GUALTEROS dans sa recherche sur cartographie de la ville de BOGOTA, explique qu'il y a certains repères qui permettent aux habitants de s'identifier eux même comme appartenant à une ville. Pour lui « *les espaces urbains significatifs sont plus que quelque chose de géométrique, ils sont l'expression d'un exercice humain d'habiter, par la part des acteurs créatifs, des sens qui créent des réalités des diverses formes de se concentrer et d'être ensemble dans les cadres de la ville quotidienne* » (GAULTEROS, 2006 :151).

« *La ville est un espace symbolique particulier ayant sa matérialité qui produit sa propre façon de signifier* » (ORLANDI, 2001 :160). On constate que l'espace urbain n'est pas seulement un espace physique soumis à une gestion géométrique, il est surtout humain et symbolique contenant les formes et les discours véhiculés à travers les productions artistiques des graffeurs. Les jeunes de BEJAIA et de TIZI-OUZOU investissent les espaces de leurs villes en s'appropriant symboliquement et effectivement, à travers leurs présences et leurs marquages, on peut lire l'espace comme une forme de langage qui s'exprime dans la matérialité, qui est vecteur de sens. En effet, les langues et les discours de ces deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU constituent une entrée pour l'analyse de cet univers urbain et ses spécificités, C'est une façon de saisir la ville par les langues, les signes et les discours. « *La ville parle, au travers d'une multitude de signes quelle nous donne à lire* ». (CALVET, 1994 :64).

La présence de différentes langues dans l'espace urbain peut avoir des conséquences autres que celles énoncées plus haut, les deux villes se caractérisent par la présence de plusieurs langues ; kabyle et autre variante, l'arabe algérien, le français en usage dans les institutions. Dans ce cas, ces deux villes sont devenues des villes plurilingues.

L'observation des espaces décorés des deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU nous permet de dire que leurs murs se caractérisent par un discours attirant, remarquable et artistique exposé par un individu, le discours est un moyen d'expression, un forum d'idées, une tribune pour la société qui l'entoure, nous avons comme un exemple les monuments, les graffitis, les tags ...« *Dans l'espace urbain la sublimation esthétique produit une architecture et un urbanisme dont la signification ne s'inscrit pas seulement dans les pratiques sociales dont est faite l'habitation, mise aussi dans les pratiques artistiques dont ce soutien la culture urbaine dans son histoire et dans son présent* »(Lamizet,B. 2002 :61).

1. Plurilinguisme et langue en usage en ALGERIE

2.1 Plurilinguisme en Algérie

Il est utile d'aborder les problèmes sociolinguistiques touchant au contact de langue par l'observation des conditions de circulation entre les langues. Le plurilinguisme est parmi les formes les plus évidentes de cette circulation des langues. Le plurilinguisme est l'un des phénomènes marquant de ces rapports sociaux. Il est la capacité d'un individu à employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques.

Selon le dictionnaire linguistique et des sciences du langage « LAROUSSE », «*Le plurilinguisme c'est quand un sujet parlant utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration...) on dit d'une Communauté qu'il est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication*» (dubois,j. 2007 :368).Il est la capacité de s'exprimer et d'écrire dans plusieurs langues.

La situation du plurilinguisme est définie aussi comme la coexistence de deux ou plusieurs langues ou variété linguistiques sur un même territoire, autrement dit, le plurilinguisme désigne les usages variable de deux ou plusieurs langues par un individu, un groupe ou par ensemble de la population. Cet avis est aussi partagé par fouadLaroussi « ... *un grand nombre d'auteurs recommandent d'utilisées le premier terme «plurilinguisme* »

pour décrire des situations de coexistence de langues et de pluralité linguistique dans un concept donné» (Laroussi, L. 1997 :22).

Le plurilinguisme est aussi considéré par GAROUBEN comme étant :« *la capacité de produire des énoncés significatifs dans (deux) ou plusieurs langues, la maîtrise d'au moins une compétence linguistique (lire, écrire, écouter) dans une autre langue, l'usage alterne de plusieurs langues* » (GAROUBEN, M. 2003 :20.). Un sujet parlant est dit plurilingue lorsqu'il recourt, dans des situations de communication différentes, à l'usage de plusieurs langues, il en est de même pour les communautés dites plurilingues. Les deux villes de TIZI-OUZOU et BEJAIA connaissent une situation dont trois langues sont en contact, à savoir : le kabyle, l'arabe dialectal, et le français. De ce fait, on a à faire à une société dite plurilingue.

Le paysage sociolinguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés linguistiques. La situation en Algérie est assez diversifiée et complexe. Comme l'a constaté S.ABDELHAMID : « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme.* » (S.ABDELHAMID, 2002 :35).

Cette situation ne manque pas de poser des interrogations quant au devenir des langues, Il est à signaler que les langues en présence sont le berbère et ses variétés (les mozabites, le kabyles, le Chaouia,...), l'arabe dialectal algérien, l'arabe classique ou littéraire, le français, et parfois l'anglais et l'espagnol.

2.1.1 La langue française

Le paysage linguistique en 1962 est largement dominé par le français, c'est la langue utilisée par la majorité de peuple Algérien. Grandguillaume explique en disant que la langue française : « *fut la langue des colons, des algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion de pays, dans la perspective d'une Algérie française.* » (Grandguillaume, 1998 :65). Donc la langue française remonte à la période coloniale.

La situation de la langue française en Algérie n'a été et ne sera pas stable, puisqu'elle est conditionnée par le climat politico-social et parfois même économique qui entre en jeu et qui ont un effet direct sur cette situation. « *La langue française occupe en Algérie une situation sans conteste unique dans le monde. Sans être langue officielle, elle véhicule*

l'officialité sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité. Elle continuée à l'imaginaire collectif» (SEBAA, R, 2002 :74).

De nos jours, le Français est enseigné tant que langue étrangère, Cependant, cette langue bénéficie d'un statut particulier parmi les autres langues étrangères. En effet, *«c'est la langue d'enseignement des matières scientifiques et techniques à l'université. Actuellement, Après la réforme du système éducatif, l'enseignement du français est obligatoire à partir de la troisième année primaire en tant que première langue étrangères»¹*. C'est-à-dire que le français jouit d'une place privilégiée par rapport aux autres langues étrangères, et que le plurilinguisme restera un fait national, de plus, le français est utilisé dans les médias, radio, télévision, presse écrite, surtout avec le développement des paraboles et d'internet.

La réalité linguistique actuelle permet de constater que cette langue ne semble pas avoir perdu totalement de son prestige car non seulement elle est reconnue comme une chance d'ascensions sociale mais elle demeure également un instrument de communication largement employé même en dehors du secteur économique. La langue française occupe une place prépondérante dans la société algérienne et cela se trouve dans tous les niveaux : économique, social et éducatif. A ce sujet, T. Benjelloun explique que : *« même si le français était au début la langue du colonisateur .A l'heure actuelle, il est perçu autrement, puisque poètes et romanciers l'utilisent pour s'exprimer leur enracinement et leur aspirations» (T. BEN JELOUN, 1990 :89-90)*. Le français connaît un accroissement dans la réalité algérienne qui lui permet de garder son prestige.

2.1.2 La langue Arabe

Il existe deux variétés de l'arabe, une variété haute, prestigieuse, réservée, pour l'usage officiel dite l'arabe standard et une variété basse minorée par les politiques linguistiques mais pratiquée par la majorité des Algériens dite l'arabe dialectal.

2.1.2.1 Arabe standard

La langue arabe standard jouit d'un certain prestige du fait qu'elle est la langue de l'Islam, la langue du coran, c'est la langue de l'instruction, de l'enseignement religieux, c'est

¹ATTABI SAID, 2012, Algérie, *paysage sociolinguistique et alternance codique*, www. Djazairss.com/FR/ EL-WATAN/361119 publié le 01/03/2012, rebique culture. Consulté le 19/03/2018.

la référence et l'outil de l'identité arabo-musulmane «*c'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles.*»(K.TALEB IBRAHIMI, 1995, p05).

Après l'indépendance de l'Algérie, l'arabe standard est devenu la langue officielle et nationale pour des raisons politiques et idéologiques plus que linguistiques, pourtant, cette langue n'est pas utilisée couramment par la population dans la vie quotidienne. C'est une langue essentiellement écrite et absolument incompréhensible à l'oral pour un public arabophone illettré. Il faut ajouter qu'actuellement, des administrations telles que celles du secteur industriel et financier continuent à travailler en langue française et que la presse écrite est en grande partie francophone. L'Algérie a mis en place l'arabisation par le biais du système éducatif, cela a donné une place importante à cette langue qui est utilisée dans la littérature moderne et les mass médias.

La constitution de 1989, dans son article 3 stipule que L'arabe est la langue nationale officielle du pays c'est ainsi que cette idiome tend à s'imposer dans des secteurs tels que l'administration, l'enseignement, la presse et les médias (de plus en plus utilisé par la catégorie cultivée du monde journalistique, Surtout lors des interviews et des débats politique ou littéraire) ainsi que, «*cette langue étant perçue et considérée comme composante essentielle de l'identité du peuple algérien est en quelque sorte le ciment de l'unité de peuple* » (ZABOOT, 1989 :80), Zaboot déclare aussi que «*son espace d'utilisation s'élargit sans cesse et s'ouvre sur de multiples Domaines, tels l'informatique, l'enseignement des matières scientifiques, univers autrefois réservé exclusivement à la langue française.*»(Zaboot, T. 1989 :80).

Cependant, cette forme de langue est utilisée par le public scolarisé. Dont la grande majorité des Algériens ne maîtrisent que l'arabe algérien ou le berbère L'arabe standard reste donc en dehors de la pratique linguistique quotidienne, cette situation est résumée par Grandgillaume lorsqu'il explique que : «*sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...)*» (Grandgillaume, 1998: 62).

1.1.2.2 Arabe dialectal

«*L'arabe dialectal est la langue maternelle de 72 % de la population algérienne*» (LECLERC, 2007 :57). L'arabe dialectal est le véritable instrument de communication pour la

majorité des locuteurs algériens, c'est la langue du quotidien, et la première socialisation des Algériens. Sans tradition scripturale, cette langue vit et évolue au sein de la population qui en fait usage d'où l'appellation arabe populaire. Elle est utilisée dans les lieux publics : la rue, les cafés, les stades... Elle est employée dans des situations de communication informelles, intimes : en famille, entre amis etc. De ce fait, elle remplit une fonction essentielle même si elle est exclue de toutes les institutions gouvernementales (administration, école, etc.) et ne jouit d'aucun statut officiellement reconnu. Dans ce contexte R.CHIBANE affirme que : « *malgré l'importance numérique de ces locuteurs, et son étatisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation* » (R.CHIBANE, 2009 :20), Cette langue n'est ni codifiée, ni standardisée, c'est une langue essentiellement orale mais parfois utilisée par certains auteurs dans leurs productions artistiques et littéraires surtout la chanson, la poésie et le théâtre comme les monologues de MOHAMED FELLAG

2-1-3 La langue berbère

Etymologiquement, le mot berbère remonte à une période lointaine. « *Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco romain qui qualifiait de barbare tout peuple tout culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence* » (Boukous, A. 1999: 60).

Le berbère bien qu'il soit présent dans les pratiques journalières des locuteurs berbérophones et vivace dans leurs communications quotidiennes, il ne bénéficie pas d'un statut privilégié, comme le confirme T.ZABOOT : « *le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesure administratives ou politiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement.* » (ZABOOT, 1989 :50). Le statut de cette langue a connu de grands changements à travers les siècles. La langue berbère est la langue maternelle d'une communauté importante de la population algérienne, elle est devenue une langue nationale depuis 2016

Cette langue sera intégrée par la suite au système éducatif (certaines régions assurent un enseignement en langue Berbère au primaire et au collège) et est même introduite à la télévision et diffusée en chacune de ses variétés. Par ailleurs, c'est aussi une filière à l'université. Les langues en présence en Algérie laissent espérer la possibilité de concilier

unité nationale, identité culturelle et modernité, le plurilinguisme loin d'être une perte d'identité est bien au contraire un enrichissement et une force pour la société algérienne.

2-1-4 La langue anglaise

La langue anglaise prend en Algérie peu à peu du terrain par rapport au français. Cette langue est généralement associée à la modernité car elle est souvent considérée comme la langue des nouvelles technologies elle est aussi une spécialité dans les universités Algériennes, cette dernière se confirme de jour en jour. Selon EUROMONITOR, «*l'anglais est parlé en 2012 par 7° des Algériens*» (EUROMONITOR, 2012 :80).

2-1-5 La langue espagnole

La langue espagnole est surtout présente dans l'ouest du pays, et notamment dans la région de l'Oranie. Queffelec et Al constatent que : «*la présence de la langue espagnole est forte dans le parlé quotidien de la population oranaise*»² Son développement s'explique par des facteurs sociaux et économiques ainsi que la proximité géographique avec l'Espagne et les brassages des populations qui ont permis l'apparition des phénomènes de l'emprunt linguistique. L'apprentissage de cette langue s'explique aussi par le fait que beaucoup d'Algériens ont émigré en Espagne.

Après avoir fait un aperçu sur les concepts de base de la sociolinguistique urbaine et la situation de plurilingue en Algérie qui figure pour nous la base de notre travail de recherche. Dont on trouve ces langues (français, l'arabe, l'anglais, berbère et l'espagnole) qui sont présentes dans notre corpus. On s'intéressera aux concepts « graffiti » et « tag » ainsi qu'aux caractéristiques de ces signes graphiques :

3- Le graffiti et tag sont des systèmes de signification

² Queffelec et al, 2002, *le français algérien : néologisme et l'emprunt* disponible sur <https://www.diva-portal.org/smash.get>. Consulté le 20.03.2018.

Les deux phénomènes graffiti et tag sont des signes qui servent à marquer l'existence d'un individu. Ils sont considérés comme une fonction d'un discours d'un groupe sociale. Dans cette perspective nous allons mettre l'accent sur les deux concepts tag et graffiti.

3-1 Le graffiti

3-1-1 Historique

Le graffiti existe depuis l'apparition de l'homme, c'est à la préhistoire qu'apparait cette forme d'expression. Il est apparu dans les rues il y a une vingtaine d'années, il n'est plus rare aujourd'hui de le voir exposé partout. Cela fait bien longtemps que les hommes écrivent sur les murs, dans les métros, les trains de banlieue ou sur les façades des monuments et des bâtiments.

« Alors que les ados de la génération de tagueurs apparue en Europe à la fin des années 80 sont devenus trentenaires, le milieu se professionnalise. Et s'immisce dans tous les domaines : musique, mode, graphisme ... ils sont plus en plus nombreux à vivre de leur art, n'hésitant pas à cumuler le double statut. Celui d'artiste reconnu dans un milieu, et celui de tagueur anonyme, dopé par le goût du frisson, de l'interdit .contre rémunération, ils produisent des toiles peintes, dessinent sur tee-shirts, illustrent des pochettes de disque, ou exécutent des graffitis lors d'événements culturels ou sportifs »(Callico, C. 2007 :85).

Cela veut dire que dans les années 1980, le graffiti est devenu un mouvement mondial, grâce aux liens qu'il avait avec la culture et la musique, il est devenu comme un art dans le milieu urbain.

Pour tenter de saisir véritablement ce qu'est un graffiti, il est important de revenir brièvement sur ses origines. Le graffiti, en tant qu' « art de rue », apparait aux États-Unis dans la seconde moitié des années 1960, il était déjà possible d'observer différentes déclinaisons de cet art des siècles auparavant. *« Ces inscriptions étaient présentes dans le monde entier et parfois prenaient une valeur historique significative, transmettant des messages politiques, religieux, personnel »*³. Les Graffitis antiques pouvaient être des messages à contenu politique, religieux, personnel et comme les graffitis sont rédigés en plusieurs graphies, alors ils pouvaient apporter des informations bien précieuses pour la linguistique.

3-1-2 Etymologie du terme graffiti

³<http://msmoi.files.wordpress.com/2010/07/streestart-tape>. PDF, page consulté 20/03/2018.

Le graffiti existe depuis toujours comme preuve d'existence de l'homme primitif, les ancêtres utilisent le mot graffiti pour désigner un style d'écriture.

« C'est un mot masculin, pluriel : graffitis ou graffiti venant du mot italien « graffito » ou « sgraffite » qui signifie « coup de griffe, égratignure », mais surtout « stylet ». Le « graffito » ou « sgraffite » est aussi une technique de décoration des façades consistant à appliquer plusieurs couches d'enduits successives, puis à gratter la couche supérieure encore humide pour faire apparaître des lignes et des formes. Ce mot vient aussi du mot latin « GRAPHIUM » voulant dire de « pinçon à écrire », et est aussi emprunté au grec « GRAPHEION » se rattachant au verbe « GRAPHEIN », (Callico, C, 2007 :92).

L'idée d'écrire avec un poinçon, par extension avec un objet agressif ou agressivement contre une surface (un mur), est donc présenté dans le terme. Ce mot apparaît au milieu duXIX^e siècle en même temps que l'on découvre les fresques de Pompéi.

3-1-3 Définition

Une nouvelle forme d'expression est apparue depuis des années. L'écriture est certes le système de signe utilisé pour transcrire la parole. Une manifestation des signes qui se trouve comme production symbolique, elle permet de transmettre les idées et les pensées, ainsi qu'elle reproduit bien le langage articulé. En effet, tous les écrits qu'on trouve sur les murs reflètent en quelque sorte l'identité visuelle de la ville et nous revendique le fait réel et concret de tous les aspects de la ville.

« La communication écrite peut créer ses propres moyens d'expression : elle n'a pas besoin d'un code préétabli, elle n'a besoin que d'un contexte. (...) il n'est pas toujours facile de tracer les limites précises du signe écrit dans le domaine de la communication visuelle » (R.Harris, 1993 :138), la communication avec le public se fait alors à travers les formes du visuel, rajoutant quelque formes du lisible, c'est-à-dire tout ce qui est lettres ou symboles

L'écrit est perçu comme étant la mise en mot du réel, c'est-à-dire l'expression à partir d'une langue donnée à travers l'écriture, comme il existe une autre dimension qui est celle du dessin qui évoque les sentiments et l'intériorisé de l'autrui. Après notre observation des murs des deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU, On a remarqué plusieurs formes artistiques et esthétiques, visibles et lisibles. Le graffiti est défini par le dictionnaire LAROUSSE

comme « *inscription ou dessin griffonné par des passants sur un mur, un monument..etc.* »⁴, cependant, dès que l'on se rend sur des sites et des ouvrages spécialisés, on trouve d'autres définitions pour ce mot, le graffiti est alors décrit comme « *le nom donné aux dessins ou inscription calligraphiés, peintes ou tracées de divers manières sur propriété* »⁵. Selon JEAN-MARIE MARCONOT le graffiti : « *c'est le terme fondamentale ; signe et inscription sur les murs réalisés de façons furtive, pour une communication(...) qui désignait l'action de gravé ou d'écrire sur le dur, mais aussi le moyen de cette action : le style* » (J-N.MARCONOT, 1995 :12).

De nos jours, le graffiti désigne tout dessin ou toute inscription gravée ou griffonnée à la main sur des surfaces verticales et fixes. Il est écrit ou peint sur des murs, des portes, des bancs publics..., à l'aide d'un objet métallique, d'une bombe aérosol. Il est présenté comme étant une œuvre d'art appréciable aux regards, c'est un excellent moyen d'expression anonyme individuel ou collectif et montre une simplicité aux regards mais aussi une ambiguïté de sens et pour stimuler et développer la créativité des jeunes comme il est considéré comme un moyen parfait pour refléter la pensée de la société.

Cependant, le graffiti est l'un des moyens qui ont pour utilité la transmission des messages publiquement, et cela à travers différentes significations et les thématiques abordées.

3-2 Le tag

Il s'agit d'une signature personnelle ou d'un pseudonyme gribouillé et apposé à plusieurs endroits, le tag peut aussi prendre la forme de simples inscriptions pour délimiter un territoire. Il se retrouve principalement sur les murs des quartiers, signalisation routière, les boîtes aux lettres et les bâtiments, il est présenté comme une manière d'affirmer l'existence de l'auteur à l'autre qui l'ignore et de lui donner la preuve matérielle de son existence.

DENYS RIOUT met l'accent sur l'arrivée du tag, qu'il a défini à juste titre comme : « *une manière de signature qui associe au nom ou surnom le numéro de la rue dans laquelle habite son propriétaire, doté d'une forme élaborée comme remarque, signe distinctif et reconnaissable ,il est tracé au feutre, dans les premiers temps, plus tard à la bombe partout où c'est possible* »(D.RIOUT,1985 :80).

⁴http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/graffiti_graffiti/37763,page consulté 20/03/2018.

⁵ http://tag-et-graffiti.e-monsite.com/page_définition-du-mot-graffiti.html.page consulté le 20/03/2018.

La création du tag se fait de la sorte ou le tagueur s'entraîne chez lui, tranquillement, pour créer et effectuer le modèle et la forme de la signature originale destinée à être appliquée sur des surfaces variées comme toutes signatures, elle est «*un signe public destiné à être vu, mais il est affranchie de la contrainte habituelle imposée à l'écriture manuscrite publique : la lisibilité* »(Fraenkel,B. 1992 :104).

Parlons de ceux de BEJAIA et de TIZI OUZOU, ils ont un objectif réel, c'est de s'identifier et de se reconnaître mais aussi d'occuper le territoire et se l'approprier dans l'objectif d'être vus par tout le monde. Comme nous l'affirme le linguiste Lopez : «*constatant la complexité et l'ambiguïté d'un signe graphique aussi hermétique à priori « hors langage », les chercheurs vont considérer cette obstination à occuper la place publique, cette volonté d'être partout à la fois comme la plus des désirs : être vu* » (Lopez,F. 1996 :40).

3-3 Entre tag et graffiti

Les deux termes « tag » et « graffiti » ont une relation d'appartenance à un même phénomène social. En premier lieu, on constate que ces deux mots peuvent être considérés comme étant synonymes car les deux renvoient aux inscriptions calligraphiées et au dessin tracé, peint ou gravé sur un support, ils constituent une forme d'art urbain. En deuxième lieu, il est vraiment important de différencier le tag et le graffiti, la distinction entre ces deux concepts réside dans le support artistique et dans le sens aussi.

Le tag est un mot (lettrage), en général, une signature, un pseudonyme, il est considéré comme un moyen d'affirmer l'existence, le tagueur s'identifie alors à travers le tag, il grave son nom à partir du tag le plus souvent sur les murs ou d'autres surfaces dans la rue, à la poursuite d'un but unique être identifié le plus possible.

Le graffiti ne représente pas nécessairement un lettrage, il peut s'agir d'une écriture urbaine qui connaît des styles, formes et des couleurs qui sont souvent vives, décoratives et significatives, les représentations du graffiteur peuvent exprimer les messages évacuant le social, la politique..., le graffiti est une expression populaire, il est utilisé pour opposer une révolte, exprimer une idée, traduire un sentiment et enfin il est un moyen de communication.

3-4 Le graffiti ; un signe sémiotique

L'espace est considéré comme un laboratoire sociolinguistique ou sémiotique où les images et les espaces constituent un objet d'interprétation. R.Barthe dit de l'image qu'elle « *devient une écriture dès lors qu'elle est significative* » (R.Barthes, 1957 :92).

Puisque le graffiti existe depuis l'aube du temps et qu'il est utilisé par l'homme primitif pour laisser des marques comme preuve de son vécu, donc cette pratique est considérée comme un signe sémiotique dont il transmet un message, exprime une idée... c'est dans ce contexte que Ouras dit que : « *ces signes servent de mode de communication et mettent en évidence des indices de singularisation, d'appartenance, de démarcation, de ségrégation et d'identification. Les graffiteurs, en réalisant leurs écrits et leurs dessin, accomplissent consciemment ou inconsciemment des rôles signifiant dans l'espace qui le leur. La vi-lisibilité des graffitis dans les différents coins de la ville permet de comprendre cette insistance et cette persistance à vouloir dire et transmettre des discours en marquant et en nommant les espaces dès la ville* » (K.Ouras, 2012 :173).

Le terme sémiotique comme celui de sémiologie ne sont pas pour autant des synonymes, Joly Martine dans son ouvrage « *introduction à l'analyse de l'image* » a largement fait la démonstration et a précisé que : « *le premier terme sémiotique d'origine américain est le terme canonique qui désigne la sémiotique comme philosophie des langages. L'usage du second (sémiologie), d'origine européenne, est plutôt compris comme l'étude du langage particuliers (image, gestuelle, théâtre,... etc.)* » (joly.M, 1993 :150 »

4. La sémiotique / la sémiologie

Notre travail de recherche qui s'inscrit essentiellement dans la sociolinguistique urbaine nécessite de faire appel à la sémiologie, qui va nous permettre d'analyser les marquages des deux villes selon l'aspect sémiotique, dans ce cas nous aborderons les notions de base, soit sémiologie et sémiotique qui vont nous permettre de dégager la forme et le sens des graffitis.

4.1 Sémiotique

C'est une discipline relativement récente en comparaison avec la philosophie ou les sciences dites dures, ses origines remontent à l'antiquité grecque et s'est développée dès 1867-1868 à partir des travaux du philosophe Charles Sanders Peirce selon lui la sémiotique est l'autre nom de la logique : « *la doctrine quasi nécessaire en formelle des signes* »

(peirce.CH, 1978 :58).La sémiotique est l'étude des signes et de leur signification, elle étudie le processus de signification, c'est-à-dire la production, la codification et la communication de signes. UMBERTO ECO affirme que : «*la sémiotique peut être considérée comme la science qui travaille tous les phénomènes culturels comme s'ils étaient des systèmes de signe*» (UMBERTO ECO, 1968, p.253).

Le champ de la sémiotique, est très vaste, elle concerne tous les types de signes ou de symboles, et pas seulement les mots. La sémiotique se compose de trois dimensions :

- 1- « La sémantique : tout ce qui est relation entre les signes et ce qu'ils signifient ».
- 2- « La syntaxe : tout ce qui est relation entre les signes »
- 3- « La pragmatique : relation entre les signes et leurs utilisateurs. »⁶

Même un geste ou un son sont considérés comme des signes, même des images, des concepts, des idées ou des pensées peuvent être des symboles. La sémiotique fournit les outils nécessaires à l'examen critique des symboles et des informations dans des domaines divers de la sémiotique, qui plonge ses racines dans l'épistémologie, la philosophie des sciences, la logique formelle et pour Saussure dont la linguistique prend de plus en plus d'importance au regard des sciences et de la technologie.

La sémiotique est une discipline qui analyse le processus, la production du sens et de la signification de l'ensemble de supports de communications qu'ils soient visuels ou linguistiques. Il permet de dégager le sens connoté de signe, c'est ce qu'on appelle la «*dénotation qui est la réaction première et immédiate qu'on a à partir du contenu de l'image, les lignes, les formes couleurs et compositions, et la connotation vient s'articuler par la suite sur la dénotation, elle est l'impression subjective qu'on attribue à l'image*»(Le guern.M, 173 :20).C'est une discipline, qui prend de plus en plus de place aujourd'hui dans le monde scientifique et dans les marques et dans les graffitis. On est là sur un ensemble de code et des signaux qui sont envoyés aux lecteurs pour essayer de comprendre un message.

4.2 Sémiologie

Le mot sémiologie a des racines très anciennes, il désigne dès l'antiquité grecque, une discipline médicale qui vise à interpréter et analyser les symptômes des différentes maladies.

⁶ Les trois champs de la sémiotique, <https://www.persee.fr/doc>. Consulté 15.06.2018.

Dans ce sens le concept peut être défini comme la théorie ou la science des signes. Considéré comme le premier à avoir utilisé le mot sémiologie, le philosophe Locke John lui donne le sens de connaissance des signes, il souligne son importance pour la compréhension du rapport de l'homme au monde qui l'entoure. « (...) je crois qu'on peut diviser la séance en trois espèces, (...) la troisième peut être appelée sémiotique ou la connaissance des signes (...) son emploi consiste à considérer la nature des signes, dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres » (J.Lock, 1972 :198).

La sémiologie s'est développée en Europe à l'investigation du linguiste et philosophe F.de Saussure, selon lui la sémiologie est définie comme : « *un système de signes exprimant des idées et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds muets, aux signaux militaire ...etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes, on peut donc en concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie générale, nous nous la nommerons sémiologie du grec semon (signe), elle nous apprendrait en quoi consiste les signes ? Quelles lois les régissent ? Puisqu'elle n'existe encore, on ne peut dire ce qu'elle sera mais à droit à l'existence, sa place est de déterminer d'avance* » (Saussure, 1916 :33) à partir de ce passage on constate que la sémiologie a pour objet les lois supposées régir à la fois l'histoire de « la vie des signes » et le fonctionnement synchronique « système de signe » et les institutions sémiologiques.

Les systèmes de signification sont développés autour de la notion de signe et leurs sémantique au sein des systèmes auxquels ils appartiennent, une analyse sémiologique consiste à dégager les signes fondamentaux d'une publicité, d'une image ou d'un texte et d'en rechercher le sens ou la sémantique qui est propre à chaque culture, en fait « *Le but de la recherche sémiologique est de reconstituer le fonctionnement des systèmes de signification autres que la langue. (...)* » (R.Barthes, 1985 :80).

Relativement à notre objet d'étude l'analyse de graffiti, nous concevons sémiotique et sémiologie comme étant synonyme ; voilà pourquoi il nous arrivera de les employer tous les deux dans les pages à suivre.

En France, deux courants de la sémiologie se distinguent, la sémiologie de signification et la sémiologie de communication qui sont influencés par le philosophe Saussure.

4.2.1 La sémiologie de la communication

Buysens.E a défini la sémiologie de communication comme étant : *«l'étude des procédés de communication c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer»* (Buysens.E , 1981 :13).

La sémiologie de communication étudie uniquement le monde des signes, par exemple l'étude des systèmes de vêtements de deuil ou de la canne blanche de l'aveugle (système à un seul signe), La sémiologie de la communication a étudié le code de la route, les signaux ferroviaires maritimes et aériens, le morse, les sonneries militaires, les insignes, les langages machine, la notation musicale, le langage de la chimie des ordinateurs, les langues parlées sifflées, le tamtam etc.

Chez Saussure c'est l'étude générale des systèmes de signes. *«Une sémiologie de la communication c'est - à dire (...) une discipline qui étudie les structures sémiotiques ayant la communication pour fonction qu'elles soient ou non des langues.»* (PRIETO.l-j, 1975 :11).

4.2.2 La sémiologie de l'image

La sémiologie de l'image s'inspire des articles novateurs de R.BARTHES qu'elle complète par les nombreux essais, relatif aux diverses pratiques signifiantes observables dans la vie sociale. Cette science considère l'image comme un système de signe ayant des relations certaines entre le référent (la réalité à laquelle renvoie l'image) et le signifiant (les traces perceptibles : c'est-à-dire la photo, le dessin...etc.), l'image est donc un signe iconique, celui-ci étant plus abordable que le signe linguistique.

La sémiologie est un sujet important dans les domaines de la communication (création de messages textuels et visuels et d'images publicitaires) et du design graphique. Pour autant, cet aspect des métiers de l'image sont trop souvent laissé de côté.Apprendre à décortiquer, étudier, connaître, une image, peut nous permettre d'aller plus loin encore dans leur élaboration. Et d'autant plus dans un monde où les messages nous assaillent de toute part tous les jours et à travers de nombreux médias.

Les travaux de Barthes étaient l'une des principales bases de la sémiologie de l'image, dans son article publié en 1974 dans le quatrième numéro de la revue communication consacrée aux recherches sémiologiques *«la rhétorique de l'image »* qui se déploie selon l'idée que : *« nous savons qu'un système qui prend en charge les signes d'un autre système pour en faire ses signifiants est un système de connotation»* (Barthes.R, 1964 :43).

Il poursuit : « *on dira donc tout de suite que l'image littérale est dénotée et l'image symbolique connotée on étudiera donc successivement le message linguistique l'image dénotée et l'image connotée* ». (Barthes.R, 1964 :43).

Dans ce cas Barthes.R en 1964 à étudié l'agencement interne d'une image fixe, il parle d'un sujet nouveau dans le domaine sémiotique, dans son corpus, il a utilisé l'image publicitaire en s'intéressant à la signification à partir des signes. La publicité en question était destinée pour l'entreprise Panzani, que Barthe a étudié ; il déclare que l'image comporte un message ayant une intention de communication, après une brève description de l'image, il reconnaît que décrire une photographie est un acte qui demande de la prudence et constitue un métalangage, Barthes.R parle de trois parties importantes d'une image, les parties sont un message linguistique, l'image littérale dénotée et l'image symbolique connotée.

4.2.3 La sémiologie de signification

Roland Barthes est le grand représentant de ce courant ; la recherche sémiologique, selon ce sémiologue, est définie comme l'étude des systèmes significatifs où la signification peut s'établir par la langue ou par un autre système. R. Barthes s'oppose à la conception saussurienne pour appliquer les principes linguistiques sur les faits non-verbaux afin de chercher leur signification. Il insiste sur le fait qu'il existe des systèmes non verbaux dont la communication est parfois involontaire mais la signification est fort présente.

Cependant la langue est le seul moyen qui fait que ces systèmes non-verbaux deviennent significatifs. La sémiologie de signification englobe tous les signes, pour cette dernière elle peut interpréter des phénomènes de société, des systèmes de signe et la valeur symbolique de certains faits sociaux.

La sémiologie est un peu la cerise sur le gâteau qui va venir apporter une dimension supplémentaire à la communication classique. D'un point de vue éditorial, elle revêt un intérêt capital (choix des images, choix des couleurs, des visuels, des messages, textes, des polices ...).

Conclusion partielle

Nous avons indiqué un certain nombre de concepts qui ont été importés par la sociolinguistique urbaine qui problématise le terrain urbain, qui se caractérise comme étant un lieu d'enquête mais aussi un terrain qui manifeste une virtualité langagière, et de comprendre l'univers des pratiques langagières, des différentes représentations et attitudes qui s'accumulent sur cette pratique clandestine avérée comme étant artistique.

Dans la deuxième étape nous avons touché à la situation du plurilinguisme, Plus précisément, le plurilinguisme en Algérie, alors nous pouvons dire que l'Algérie se caractérise par un plurilinguisme sociale ; l'arabe standard, berbère et ses variété, français et l'arabe dialectal.

Nous avons l'intention de faire une lecture sémiologique de l'espace urbain à travers l'étude des graffitis. En effet, à notre passage dans les ruelles de les deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU, on a aperçu que les écrits urbains remplissent presque tous les murs. Cependant, derrière ces graffitis se cachent des messages très variés et connotés. Donc le graffiti est présenté comme un excellent moyen d'expression qui reflète la pensée de la société.

Introduction

Dans le premier chapitre, nous avons présenté une série de concepts clés de notre travail de recherche, dans le présent chapitre, il sera d'abord question d'aborder la méthodologie que nous avons adoptée pour réaliser notre étude. Suivant l'avis de ZUMATWO SOME : *«la méthodologie est l'ensemble des démarches, approche, réflexion, organisation , hypothèse, susceptible de permettre d'atteindre un objective, pédagogique ou de recherche de caractère scientifique ou un autre»* (ZUMATWO SOME 2001 :19). Ce chapitre nous permet de préciser et de définir les réflexions méthodologiques qui serviront du support à cette recherche, en se basant sur l'entretien dans lequel on a associé des questions qui sont en relation avec la sociolinguistique et la sémiotique

Ensuite, il sera question d'analyser notre corpus afin de détailler les résultats de notre étude et nous aborderons aussi les différentes thématiques développées dans les graffitis de notre corpus et les langues utilisées et moyens sémiologique et sociolinguistique pour que le graffiti soit significatif.

1- Méthodologie et description des corpus

Certains considèrent le graffiti dans ses formes, les plus élaborées, comme un art qui mérite d'être exposé dans les galeries, tandis que d'autres le perçoivent comme étant indésirable. Toutefois, nous nous demandons comment est-ce que le graffiti est-il perçu dans la rue ? Le terme communication peut-il être approprié à ce style urbain ? Pour répondre à ces questions, nous allons faire appel aux différentes approches théoriques qui sont l'approche sociolinguistique et l'approche sémiotique. Nous nous appuyons sur un double corpus qui a été récolté sur le terrain afin de collecter les données sur le phénomène sociolinguistique et urbain « graffiti » et son rôle dans la communication urbaine. A cet égard, nous avons réalisé un entretien qui va nous servir d'exemple voire d'arguments à notre analyse qui consiste aussi à comprendre et savoir des différentes informations sur cet art. Une deuxième méthode utilisée qui est la prise systématique des photographies des graffitis disponibles dans les différents quartiers des deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU, BEJAIA il s'agit de (l'ancienne ville, cité CNS, quartier Sghir, quartierDidouche Mourad(Aamriw), les300 logements, les 600

logements, cité Remla). Et pour TIZI-OUZOU (la toure, salah louanachi, le stade). Ces photos sont considérées comme une sorte d'une communication visuelle.

Le corpus global que nous avons pu recueillir est sélectionné sur BEJAIA et TIZI-OUZOU et compte au total 20 photos sur lesquelles nous avons dénombré environ 20 écrits dans les langues suivantes : français, anglais, espagnol, arabe et berbère, s'ajoutent à cela des dessins et des tags.

À TIZI-OUZOU, nous avons réalisé une session de prise photos particulièrement productive, avec 10 clichés, la journée du 03 mars 2018, c'était un weekend, les rues étaient plutôt calmes, ce qui a grandement facilité cette démarche et la prise de photographies, nous avons traversé la ville d'Ouest en Est et à BEAJAI, nous avons pris 10 photographies au rythme de la production locale. La journée c'était le 06 mars 2018.

1-2 Présentation et description des entretiens

La présente étude nécessite une enquête de terrain en se basant sur la technique de l'entretien dont ALAIN BEITONE et ses co-auteurs présentent ainsi :

« L'entretien est une technique qui consiste à organiser une conversation entre enquêté et enquêteur, dans cette esprit, celui-ci doit préparer un guide d'entretien, dans lequel figure le thème qui doit être impérativement abordé » (2010: 502). Selon le dictionnaire Larousse *« l'entretien désigne une conversation entre deux ou plusieurs personnes sur différents sujets, les personnes peuvent être des amis, d'un membre de la famille ou autre »*¹

Suivant son sens scientifique, l'entretien est une méthode de recherche et d'investigation et c'est par le biais de cette méthode que nous avons cherché à obtenir des informations sur notre thème de recherche, nous avons préparé des questions pour l'entretien avant sa mise en place. En effet, avant d'aller sur le terrain (les villes de BEJAIA et TIZI-OUZOU), nous avons élaboré une série de questions dont l'objectif était de faciliter le déroulement dudit entretien, notre préparation de l'entretien impliquait la sélection des enquêtés à interroger, nous sommes parties à la rencontre des graffeurs l'un de tizi ouzou et l'autre de Bejaïa. À ce propos A. ANGE indique que *« le chercheur interroge telle personne parce que cette personne possède telle caractéristique parce qu'elle appartient à telle couche sociale, parce qu'elle a connue tel type d'expérience »*. (ANGE.A, 1979 :65).

¹ Le petit Larousse, 2010, disponible sur <https://www.larousse.fr>. Fr. français. Entretien. Consulté le 02.05.2018.

BALACHET précise qu'il existe trois types d'entretiens : « directif, non directif et semi directif »², en général, c'est la thématique de recherche qui détermine le type d'entretien à utiliser. A cet égard, l'étude des graffitis qui s'inscrit en sociolinguistique urbaine qui n'a pas de méthode propre à elle, donc elle fait appel à d'autres disciplines telles que la sociologie et la psychologie sociale, CAPLOW fait remarquer que « *la sociologie observe d'abord les données, puis si les chercheurs décident d'interroger ou d'analyser ces données ils s'appuient sur le questionnaire ou l'entretien* »³. Nous nous sommes servies dans ce cas d'un entretien semi directif.

Nous avons laissé les enquêtés un espace assez large et la liberté pour répondre aux questions. Notre rôle dans ce cas est d'encourager l'informateur à parler et donner plus d'information sur le thème, les questions posées dans cet entretien sont relativement ouvertes et elles sont mises en en annexe bien évidemment.

Nous avons réalisé deux entretiens avec deux enquêtés d'âge varié chacun des entretiens a duré 10 minutes, ces locuteurs ont été invités à répondre à 10 questions dans l'anonymat le plus total. Les deux enquêtés habitent dans la ville de TIZI-OUZOU et à BEJAIA respectivement.

L'entretien a commencé par une consigne qui s'est adressée aux deux répondants pour leur expliquer qu'il s'agit d'une recherche scientifique visant à détecter puis analyser le phénomène du marquage des murs ou les tags dans leurs villes. Notre entretien a eu pour objectif d'abord de recueillir les représentations que les graffiteurs de la ville de BEJAIA et de TIZI-OUZOU ont de ce phénomène langagier, ensuite l'autre objectif a été d'apporter une réponse concrète à la question de recherche qui nous intéresse, le troisième objectif visait à comprendre comment est-ce que les interviewés considèrent-ils cette pratique scripturale, en l'occurrence, les graffitis.

Nous avons été confrontées à plusieurs difficultés pour arriver à la rencontre des graffiteurs, puisqu'ils sont généralement très discrets car leur art est illicite. En voyant des graffitis dans les rues et sans connaître leurs auteurs, il est bien difficile de trouver ces

² Blanchet.PH, 2003, les sciences du langage, un vaste champ de recherche science ouest (enligne) le langage n°205. disponible sur <http://www.espace:science.org/archives/science/18572.html> consulté le 02.05.2018.

³ Caplow, TH, 1970, l'enquête sociolinguistique disponible sur [https://www. books.google.dz.books](https://www.books.google.dz/books). consulté le 30.03.2018.

graffiteurs. Il faut souligner que l'établissement de certaines questions en langue française semble quelque peu présenter un obstacle pour les enquêtés qui ont un bagage linguistique en français assez limité, c'est ce que nous a obligé à expliquer les questions une par une, comme il y a ceux qui ont complètement refusé d'y répondre. Une part de la collecte des données a été effectuée sous formes d'enregistrement via nos téléphones, après cela, nous avons retranscrit les entretiens, certaines interactions ont donné lieu à de véritables entretiens, d'autres sont plutôt restées au stade anecdotique.

2. Présentation et description des graffitis

Les graffiteurs qui constituent une communauté de pratique s'approprient les espaces des villes TIZI-OUZOU et BEJAIA pour en faire une tribune d'expression servent à mettre en valeur des discours sur différentes situations. La description proposée dans le tableau ci-dessous part de l'observation de l'objet lui-même en essayant de montrer comment fonctionnent les choix des langues, des signes et des graphies, les graffiteurs utilisent aussi des couleurs variées et des méthodes diversifiées (texte ou/ et dessin).

LA SPHERE	Numéro du graffiti	Langue utilisée	Graphie utilisée	couleurs	Texte ou /et dessin
SPHERE POLITIQUE	G N °1	Français	LATIN	Noir	Texte : « mon rêve n'est de l'amour mais de vivre lois...»
	G N°2	Arabe	ARABE	Noir	Texte : لا لقانون المالية 2018

	G N°3	Français	LATIN	Blanc	Texte : FFS
	G N°4	Arabe	ARABE	Noir	Texte : تاج حزب اللصوص
	G N°5	Français	LATIN	Noir	Texte : MAK Dessin : z

Sphère sportive

G N°6	Français et kabyle	LATIN	Noir	Texte : ULAC LVOT	

	G N°10	FRANÇAIS	LATIN tifinegh	jaune etvert	Texte et un dessin
	G N°11	Anglais	LATIN	Noir et vert	text : « We Will Never Die »
	G N°12	Espagnol	LATIN	Noir, vert et blanc	Texte : « IL NESTRO AMORE ETENERO MOB »

Sphère identitaire

	G N°13	Anglais	LATIN	Noir et vert	Text : « Smoke Weed Every Day »
	G N°14	Français	LATIN	Noir	Texte : Rebelle et dessin z
	GN° 15	Français	LATIN	Vert et noir	Texte : Mon origine berbère
	GN°16	Français	LATIN	Rouge	Des lettres B et S et dessin d'un cœur

Sphèresociale					
	G N°17	Arabe	ARABE	Noir	<p>Texte :</p> <p>"أرى في الأكل ما يراه قيس في ليلي"</p>
	G N°18	Anglais et français	LATIN	Noir	<p>Texte :</p> <p>1- « love the life , you live, live the life you love »</p> <p>2- "s'il ya un problème il ya une solution, s'il ya pas de s</p>
	G N°19	Français	LATIN	noire	<p>Texte :</p> <p>« A la vie a la mort »</p>
	G N°20	Française	LATIN	Noir	<p>Texte : « si vous fumez encore de la drogue ca va y aller</p>

3. Les graffitis de BEJAIA et TIZI-OUZOU : étude sociolinguistique et sémiotique

Nous allons mener une étude qui traite et qui recourt au côté sociolinguistique qui va s'intéresser à tout ce qui contribue à expliquer les différences entre selon leurs manière de communiquer ; et le côté sémiotique dont la lecture sémiologique des clichés présentés ci-dessus va nous permettre de dégager les fonctions sémiotiques des discours véhiculés à travers les productions langagières des graffiteurs, et qui vise à distinguer les différentes signification qui se trouvent dans ces graffitis c'est-à-dire le choix de couleur les signes qui sont introduits dans chaque phrase ou dessin.

Pour une meilleure organisation de notre travail de recherche, nous avons décidé d'adopter une démarche thématique, c'est-à-dire que nous étudierons ces graffitis en fonction des différents thèmes auxquels ils appartiennent. Pour cela, nous présenterons les thématiques abordées dans cette partie, qui sont : l'identitaire, la politique, l'émotionnelle, la sportive et enfin la sociale.

A ce propos, l'un de nos enquêtés dit ceci :

« Concernant les thèmes abordés, je précise que ce sont des thèmes quotidiennement connus comme des thèmes politiques, sportifs, identitaire et sociaux actuel. On essaye d'évoquer des faits qui sont souvent des sujets de discussion mais aussi des faits moins médiatisés ».

3-1 La sphère politique

Dans cette partie nous allons montrer la manière dont le graffiti était pris en compte dans la sphère politique. Les graffitis d'ordre politique sont présents sur les murs de Tizi-Ouzou et ceux de Bejaïa, ces graffitis sont produits généralement pendant les périodes de tension et de crise voire pendant la période des élections. Comme on peut les trouver inscrits

comme un soutien politique. Par exemple les photographies suivantes véhiculent des messages politiques, le message linguistique dans l'image « 1 » dit : « mon rêve n'est de l'amour mais de vivre lois...»



IMAGE 01

Dans ce cas, la visibilité de l'image suffit pour construire le sens du message, le discours énoncé dans ce graffiti est de demander la justice en respectant tous les droits d'autrui, le graffiteur dans cette inscription a exprimé son message qui est le rêve de vivre la loi et non pas l'amour en utilisant la langue française pour que le message soit compris par tout le monde.

Le contexte politico-historique influe considérablement sur cette structure sémiotique. L'auteur se fait porte-parole d'une partie de la société algérienne qui serait contre les mouvances étatiques.

Dans l'image « 2 » le message 2018 : لا لقانون المالية



IMAGE 02

Le graffiteur dans ce message “لا لقانون المالية 2018” rejette la pratique de la loi financière de 2018, ce message transgressif met en mot une position politique symbolisant la contestation de la norme institutionnelle. En ce qui concerne l’usage de la langue arabe, il est tout à fait logique car cette langue est considérée comme une langue officielle, aussi que ce choix de cette langue sert à communiquer avec les autorités vu que c’est la langue de l’état.

Dans le graffiti N° 3 « FFS » :



IMAGE 03

L’abréviation FFS qui signifie (Front des Forces Socialistes). Ici le graffiteur incite les autres pour aller voter pour ce parti, lors des élections qui est représenté par le bulletin numéro « 4 » au scrutin. Donc, les jeunes bougiotes ont écrit ce message pour engager une lutte de la liberté contre la France et pour la création d’un état Algérien démocratique et populaire. Dans

ce cas, le graffiteur préfère pratiquer le graffiti comme un soutien politique en utilisant la langue française sachant bien que tous les débats politiques se déroulent en langue française ainsi que les tracts qui sont rédigés en langue française.

En ce qui concerne le graffiti N° « 4 » qui dit « تاج حزب اللصوص » :



IMAGE 04

L'inscription « تاج حزب اللصوص » veut dire Taj parti des voleurs, Le graffiti soumis à l'analyse est transcrit en Arabe, il est écrit en noir sur un mur d'un quartier. Ici « Taj » c'est le pouvoir dirigé par l'ancien ministre des travaux publics, ce graffiti a pour objectif de rappeler aux militants de ce parti les actes commis par le leader. L'auteur de ce graffiti a utilisé la langue arabe vu la base militante de ce parti qui est populaire dans des zones géographiques arabophones.

Dans la photographie N° « 5 », nous observons une abréviation « MAK » :



Image 05

Il s'agit d'un Mouvement pour l'Autodétermination Kabyle. En effet, ce mouvement animé par les activités anciennes des berbères, fondé en juin 2001 au milieu des événements qui ont mis cette région à feu et à sang et qu'a connu la Kabylie et les événements de la population contre le pouvoir central d'Alger pendant le « printemps noir ». Juste à côté du sigle, on trouve le signe Amazigh, ici le graffiteur veut montrer à tout le monde que ce symbole désigne une marque de reconnaissance ou pièce représentative de peuple Amazigh.

Ce symbole est identifiable par les kabyles, il est une liberté d'expression et que tous les jeunes kabyles sont fiers d'être des Amazigh. En ce qui concerne le contexte connoté de ce graffiti, nous supposons que ces graffitis sont transcrits au moment d'une manifestation qui s'organise chaque année à Tizi-Ouzou, pour commémorer le combat identitaire. Ce graffiti est un symbole qui signifie une idée et un signe de fierté. Selon PIERCE le symbole est défini comme étant : *« un signe qui entretiens avec son référent une relation arbitraire voir même conventionnelle, le symbole est donc pour nature un signe préétablis au sein d'une société »*. (Sandres peirce, CH., 1978 :110)

Le graffiti N° « 6 » « ULAC LVOT » :



IMAGE 06

Il est écrit par le moyen d'une bombe aérosol, il est composé d'un mot kabyle "ULAC" qui veut dire « il n'y a pas » suivi par un mot « LVOT »: « L » déterminant de la langue française emprunté à la langue arabe et mot « VOT » mot propre de la langue française « voter », on constate ici l'alternance de deux langues française et kabyle, cette expression est connue et très utilisée par les gens Kabyles pendant la période des élections et la période du printemps noir, dans cette période les jeunes Kabyles manifestent contre le vote, et pour exprimer leurs avis à propos des élections en laissant des messages sur les murs. La couleur utilisée par le graffiteur est le noir car cela est dû peut être au manque de choix de couleurs, cette couleur peut symboliser dans la majorité des cas la haine et la colère.

Dans l'image N° « 7 » :



IMAGE N°07

le graffiti est écrit par un feutre blanc, il est composé de deux langues différentes l'Arabe et le Français, il est composé d'un mot Arabe « YAHYA » signifiant en Français « vive », ce mot est suivi par un déterminant « la » et le mot « liberté » qui est en Français. Dans ce graffiti l'auteur communique l'idée de l'indépendance, chaque individu doit avoir sa liberté. En ce qui concerne le choix des langues le graffiteur a utilisé deux langues dont il a utilisé la graphie latine pour écrire en arabe. L'arabe sert à communiquer avec l'autorité vu que c'est la langue d'état, et le français qui est considéré comme un moyen de communication. Le graffiteur, dans son message, fait appel au phénomène de l'alternance codique.

L'image N°08 présente un message politique « pouvoir assassin »



IMAGE 08

Dans ce cas le graffiteur essaye de faire entendre sa colère par les écrits dans la rue. Cette expression est utilisée par les jeunes kabyles pour crier haut et fort contre le régime politique, en utilisant l'expression pouvoir assassin en utilisant la langue française vu que c'est la langue préférée des jeunes kabyles, en ajoutant à ce message un autre texte linguistique écrit en Tifinagh qui est la graphie de la langue amazighe, graphie que certains graffiteurs utilisent aussi cette graphie à ce propos l'enquête N° 01 dit : *« beaucoup plus ils utilisent latin Français mais actuellement j'utilise Tifinagh puis que c'est la langue mère »*. Nous pouvons rajouter que cette graphie est chargée symboliquement d'où l'intérêt des graffiteurs d'y recourir.

Dans le message écrit en tifinagh, le transcritteur veut aussi exprimer son désir d'être libre et d'être à la fois heureux et puissant, et que pour avoir cette liberté ces jeunes sont prêts à mille sacrifices.

3-2La sphère sportive :

Les Bougiotes et les Tizi-Ouziens, à l'instar de tout le peuple algérien, soutiennent l'équipe nationale algérienne, les Bougiotes soutiennent leurs deux clubs (JSMB) et (MOB) et les jeunes de TIZI OUZOU pour JSK. Cela s'est manifesté à travers leurs marquages sur les murs, l'un des moyens choisis par les graffiteurs pour soutenir tel ou tel club, généralement ces clubs sont présentés par une abréviation. J.DUBOIS affirme que *« toute représentation d'une unité ou d'une suite d'unités par une partie de cette unités ou de cette suite d'unités est une abréviation »* (2001 :1). L'abréviation peut toucher les mots simples, dérivés ou composés,

mais ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est l'abréviation de ces deux équipes qui sont transcrites sur les murs de ces deux villes.

Dans le graffiti N° «9» : nous voyons « MOB » :



IMAGE 09

Le symbole « MOB » renvoie également à une équipe sportive qui représente la région de la Soummam, club très populaire à Bejaia. Il s'agit de l'abréviation de Mouloudiat olympique wilaya de Bejaia. Le graffiteur de cette inscription veut montrer l'importance et la valeur qui donne à cette équipe ainsi que l'importance accordée au football chez les Bougiotes mais surtout à l'image qu'il véhicule, celle d'une identité kabyle, à travers ce message le graffiteur a pu exprimer son soutien à l'équipe du « MOB » en prenant soin de reprendre les couleurs vert et noir tandis que le vert qui est l'une des couleurs de l'emblème national et le noir signe de deuil prenant comme exemple les événement de 8 mais 45, suite aux massacres à KHERRATA, SETIF...

Ajoutant au « MOB » de Bejaia, une abréviation celle de « JSK » que nous retrouvons dans le graffiti ci-dessous :



Image : 10

Cette image représente une équipe de football aussi « jeunesse sportive de Kabylie » couramment abrégé en « JSK », nous observons aussi juste à côté de l'abréviation le chiffre 7 qui représente sept étoiles avec lesquelles le ciel de la JSK brille, nous voyons aussi sur ce mur un homme, nous supposons qu'il est un supporter. Dans cette image le graffiteur utilise les couleurs jaune et vert. Si on se base sur les couleurs de « JSK », l'enquête 2 explique que : « pour TIZI-OUZOU la JSK c'est le grand symbole des kabyles jaune et vert c'est qui concerne les fleurs jaune et l'herbe vert ».

Ce club officiellement créé en 1946 est devenu avec le temps l'emblème de la revendication amazigh, il fut créé sur les bases d'un ancien club de Tizi-Ouzou en 1928, il représente la région de Kabylie en général, la transmission du message dans ce graffiti se fait avec la langue française puisque elle est considérée comme un moyen de communication. Les jeunes graffiteurs de TIZI-OUZOU sont toujours fiers de leur équipe et ils semblent vouloir se faire entendre sur chaque mur de leurs quartiers, cela est manifesté à travers les graffitis ; qui est l'un des moyens de communication choisis par les graffiteurs pour véhiculer une certaine identité sportive, alors nous supposons que ce jeune graffiteur est parmi les grands supporters de cette équipe, il a pu prouver son soutien à cette équipe.



IMAGE 11



IMAGE 12



IMAGE 13

Dans le graffiti N° « 11 » nous observons le message linguistique qui dit : « WE WILL NEVER DIE » il est accompagné par le symbole du crabe qui représente l'équipe sportive du « MOB ».le deuxième message dans le graffiti N° 12 « IL NOSTRO AMOREE ETERNO MOB » et le message « 3 » dans le graffiti N° 13 qui dit : « SMOKE WEED EVERY DAY » il est chaperonné par des feuilles marijuana se sont trois messages écrits sur un même mur avec des lettrages majuscules décorés avec des couleurs en noir et vert qui attirent forcément l'intention de quiconque, les trois textes renvoient au « MOB »,le premier est écrit en anglais « WE WILL NEVER DIE », qui veut dire « nous ne mourons jamais », le deuxième est écrit en espagnol qui veut dire « il nous aimera pour toujours » dont le graffiteur exprime son

soutien au club « MOB », et le dernier est aussi écrit en anglais, ici le graffiteur exprime sa consommation de la drogue chaque jours, cela fait parti de son quotidien.

Nous pouvons aisément remarquer l'importance accordée au football et au club « MOB » chez les jeunes bougiotes, ils ont choisi les graffitis comme moyen pour manifester et pour véhiculer une certaine identité sportive kabyle. L'utilisation des deux langues anglaise et italienne est dû peut être à l'influence des clubs étrangers sur la jeunesse kabyle, comme l'enquête l'explique justement: *« Cette pluralité de langue est due à plusieurs causes, premièrement on est dans un pays plurilingue et le choix de ces langues est expliqué par le choix du message et du public visé (...) Pour moi, les langues préférées pour transmettre le message sont les deux langues étrangères à savoir la langue française et l'anglais, car je m'inspire beaucoup plus des graffiteurs occidentaux »*. La présence de différentes langues dans ces graphie sont le résultat de contact de langue d'après le discours de cet enquêté.

3.3 La sphère identitaire

Les graffiteurs entretiennent un rapport bien spécifique avec les villes de TIZI-OUZOU et BEJAIA, ils ont tendance à identifier les lieux de la ville à travers leurs écrits. L'affirmation identitaire est un autre thème qui peut être lu sur les murs de la ville de Tizi-Ouzou et de Bejaia. Les graffiteurs essayent de s'identifier et de s'approprier leur territoire, ils expriment leurs appartenances au peuple amazigh. Tout ceci est clairement exprimé dans les photographies suivantes :

Pour ce graffiti N° « 14 » nous avons un texte « REBELLE » et le signe amazigh :



IMAGE 14

Cette figure se constitue d'un signe sémiotique berbère qui est une lettre de l'alphabet thifinagh qui marque l'identité et le territoire de la personne kabyle, donc c'est l'identité qui est mise en mots à travers les murs, le graffiteur s'identifier à son milieu de naissance, l'enquêté 1 affirme que : «... cela m'a permis de développer une identité en tant qu'artiste amazigh car je m'inspirais beaucoup de la culture graffiti et de ses codes qui semble difficiles à déchiffrés. ».Ce signe est suivi par un texte linguistique « Rebelle », le graffiteur se révolte contre l'obéissance à l'état, à la patrie et refuse l'obéissance à une autorité légitime.

L'image suivante représente un texte « mon origine berbère » :



IMAGE 15

Dans la photographie N° « 15 », le graffiti présente un message linguistique qui dit : « Mon origine Berbère » en utilisant les valeurs de leur club « MOB » le vert et le noir, dans ce graffiti, le graffiteur exprime son attachement à ses origines berbères. Le marquage identitaire occupe une place de premier plan dans la pratique du graffiti. Le graffiteur a utilisé la langue française pour exprimer son identité et à travers le mur de sa ville il transmet le message avec fierté

3-4 La sphère émotionnelle

Le graffiti émotionnel est très souvent des expressions personnelles pour partager des sentiments.

L'image



un cœur :

Image 16

Ce signe est un symbole d'amour qui est le cœur et à l'intérieur des lettres de deux personnes qui s'aiment qui sont écrits en français. On remarque également que ce signe a été dessiné en couleur rouge qui présente les sentiments ou l'amitié, aussi que les graffiti sont aussi le moyen par excellence de faire passer des messages qui à la base peuvent être perçus comme gênants ou carrément tabous. Quant au fait que le destinataire prenne connaissance de ce message.

Concernant le graffiti N° 17 qui dit en arabe, أرى في الأكل ما يراه قيس في ليلي, qui veut dire « je vois dans la nourriture ce que Quaiss voit en Leila » :



IMAGE 17

Dans ce cas, le graffiteur essaye d'éclairer le lien établi entre lui et la nourriture en faisant la comparaison à l'amour que le poète Quaiss bédouin donne à sa cousine Leila, c'est l'une des histoires d'amours les plus populaires du monde islamique, le graffiteur essaye d'exprimer son sentiment sur un mur en utilisant la langue arabe vu que c'est langue le poète écrivait en arabe.

3-5 La sphère sociale

Dans cette sphère, les messages véhiculent une thématique sociale, dans laquelle les graffiteurs expriment leur mal de vivre, la précarité sociale, le désespoir et le désir d'avoir une vie meilleure. On prend comme exemple le graffiti N°18, dans lequel le graffiteur nous propose des conseils pour un mode de vie sain sans problème.



IMAGE 18

Dans le premier message linguistique qui est écrit en anglais « LOVE THE LIFE, LIVE THE LIFE YOU LOVE », ici le graffiteur nous montre que aimer la vie est l'un des changements les plus importants qu'on peut faire pour vivre une vie plus saine et pleine d'amour et plus heureuse et le deuxième message qui est transmis avec la langue française que KATEB YACINE considère comme butin de guerre dit : « s'il ya un problème il ya une solution, s'il ya une solution c'est qu'il n'ya pas de problème ». L'auteur veut nous dire que chaque problème possède une solution s'il n'existe pas de solution donc il n'ya de problème et entre deux message on trouve l'image symbolique d'un homme. L'explication de la présence de cette personnage renvoie au symbole de la paix et calme.

Intéressons-nous aux graffitis N°19:« à la vie à la mort » :



IMAGE 19

Dans ce graffiti, l'énonciateur annonce un message social, exprime son entente avec les gens qui compose sa société que ce soit ses amis ou sa famille.

L'expression « A la vie à la mort » fait référence à des liens très fort entre deux personnes qu'elles soient amies ou en couple, le graffiteur fait le serment que le lien qui durera toute la vie, et même au-delà, dans la mort. Le graffiteur exprime son message en utilisant la langue française qui la langue utilisée dans la majorités des graffitis de notre copus.

Dans le graffiti n°20 nous observons le message « vous fumez encore de la drogue ça va aller très mal » :

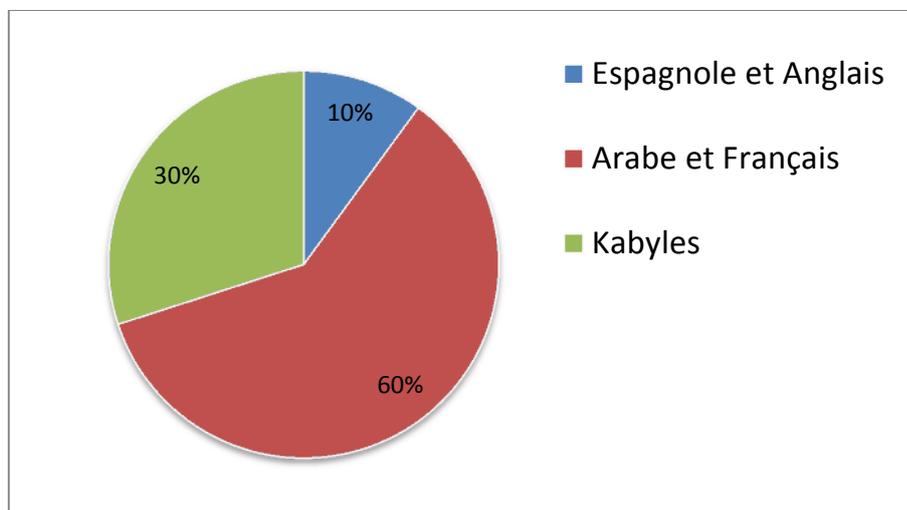


IMAGE 20

Dans cette figure nous voyons un message sur un mur, c'est l'action de sensibilisation dans un espace urbain sur les dangers de la drogue et d'informer les jeunes sur les risques de consommation de la drogue en écrivant ce message « si vous fumez encore de la drogue ça va aller très mal », en utilisant la langue française, la langue héritée par les colons.

1. Les langues en usage dans les graffitis de Tizi-Ouzou et Bejaia

En rapport avec l'usage des langues dans la pratique des graffitis à Tizi-Ouzou et Bejaia est relativement à notre corpus, nous avons classé les langues en présence dans le graphique suivant



Les langues en usage dans les graffitis de Tizi-Ouzou et Bejaia

Après l'analyse des données, en terme de langue en usage, nous constatons une présence de l'arabe et de français dans la majorité des graffitis présents dans notre corpus, ces deux langues représentent 60%, le graphique ci-dessous permet de constater que grâce à ces deux langues que les jeunes graffiteurs s'associent quand la langue arabe est toute à fait logique, car il reste toujours une langue officielle du pays, la langue française qui est dans un même rang que la langue arabe, c'est la langue la plus utilisée par les graffiteurs des deux villes car en fait « ...*Le français. Au fil des années, cette langue de secours a peu à peu pris de l'importance et a gagné du terrain, de façon virtuelle mais aussi matérielle des lors qu'il s'agit d'environnement graphique bougiote* » (Mahrouche 2007 : 164)

Nous relevons aussi 30 % de l'usage de kabyle dans notre corpus, en ce qui concerne l'usage de cette dernière qui est considérée comme la langue maternelle. Enfin nous constatons un taux de 10 % pour les langues étrangères (anglais et espagnol), cela est dû aux influences des langues étrangères sur les jeunes graffiteurs.

Conclusion

Suite aux résultats donner par notre corpus d'étude qui est orienté vers l'analyse sociolinguistique et sémiotique des graffitis des quartiers de TIZI-OUZOU et BEJAIA, nous constatons que le graffiti dans le milieu urbain est considéré comme un moyen de communication à travers les langues et les signes utilisés, ce dernier est considéré comme une liberté d'expression ouverte à tout le monde.

En effet, les deux corpus exploités(les photographies et l'entretien) dans le cadre de cette recherche ont permis de nous démontrer que les deux villes TIZI-OUZOU et BEJAIA se caractérisent par une diversité linguistique très remarquable, ces deux villes se caractérisent aussi par une diversité thématique développée par ces graffitis qui sont : sportive, identitaire, émotionnelle et sociale.

CONCLUSION GENERALE

Nous sommes arrivées à la fin de notre réflexion qui s'est déroulée en deux chapitres. Dans le premier chapitre nous avons défini les concepts de base qui sont en relation avec notre travail de recherche en particulier celui du graffiti comme un signe socio-sémiotique, ensuite dans le deuxième chapitre nous avons présenté l'analyse de notre corpus. Suite à l'analyse de notre corpus qui est constitué des clichés des graffitis et d'entretiens et en adoptant la méthode de Barthes sur l'analyse de l'image, nous avons constaté que le graffiti est un moyen d'expression, un système d'énonciation et de communication assez original dans le milieu urbain, le but étant de stimuler et développer la créativité des jeunes. C'est un phénomène langagier omniprésent dans la société algérienne et dans les villes de BEJAIA ET TIZI-OUZOU en particulier.

Nous rappelons que notre modeste recherche touche essentiellement aux graffitis dans les deux villes de BEJAIA et TIZI-OUZOU, analyse qui se base sur deux approches sémiotique et sociolinguistique.

Les graffitis dans le milieu urbain constituent une pratique langagière qui touche à la compréhension des significations multiples des graffitis, nous avons mis l'accent sur les discours, l'espace urbain, langues et les signes qui se donnent à lire et à voir sur les murs des deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU où on trouve les différentes représentations symboliques que certains individus se font de leurs espaces urbains.

En effet par les moyens sémiologique, on a tenté de développer les différents bases permettent d'identifier ces significations, les structures et de les mettre en perspective et de comprendre le sens des signes qui se trouvent dans les graffitis des deux villes. Aussi que les moyens sociolinguistiques ou les langues jouent un rôle très important dans la transmission des messages, dans notre analyse on s'est servies d'un entretien comme argument et exemple.

Nous avons noté que le graffiti des deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU ne porte pas toujours le même sujet, pour cela les graffitis de BEJAIA et TIZI-OUZOU sont véhiculés par une multitude de thème.

Nous sommes parvenues à présenter l'existence de plusieurs langues dans la pratique des graffitis, ce qui confirme le caractère plurilingue de cette muraille urbaine ; engendrés par le contact de langue dont découle le phénomène d'alternance codique entre autres. A cet effet, la langue française est considérée comme étant la première langue vers laquelle les graffiteurs se mêlent dans leurs pratiques langagières, c'est la langue la plus graffitée sur les murs.

D'après notre analyse et résultats, les graffitis en langue française ont eu la part du lion. Cette langue, les graffiteurs estiment que c'est une belle langue, riche, moderne et synonyme de promotion sociale. Ajoutons à cela que cette langue est considérée comme un butin de guerre vu que les premières implantations des écoles des colonisateurs sont faites dans les régions kabyles. Il est clair que la langue française à la place principale dans la pratique des graffitis de ces deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU.

La deuxième place revient à langue arabe, l'usage de cette langue est tout à fait logique car elle représente la langue officielle du peuple algérien, cette dernière, aux yeux des graffiteurs, est la langue la plus comprise par la majorité des locuteurs.

La troisième place revient à la langue berbère, vu que c'est la première langue acquise dans la région kabyle. Nous avons pu recueillir quelques images où les graffiteurs utilisent l'alphabet latin pour exprimer en kabyles leurs messages, d'autres figures se présentent aussi dans la graphie tifinegh.

A côté des trois langues omniprésentes (français, arabe et kabyle), s'ajoutent deux autres langues légèrement présentes dans la sphère sportive qui sont l'anglais et l'italien. Cette diversité linguistique montre, à plus forte raison, le caractère plurilingue des villes BEJAIA et TIZI-OUZOU et dans la pratique des graffitis qui a engendré le contact de langue.

Grace aux analyses menées, nous pouvons désormais valider nos hypothèses. Nous nous appuyons sur notre corpus (la description et l'analyse des graffitis, l'entretien et le graphique) qui nous a permis de prouver et de valider clairement nos hypothèses. D'après les résultats obtenus de notre analyse nous arrivons à valider les trois hypothèses. D'abord nous sommes arrivons à détecter que le graffiti se fait par les moyens sémiologique et sociolinguistique, ensuite nous constatons la pluralité des langues dans cette pratique des graffitis, enfin nous avons confirmé l'existence de plusieurs thèmes.

Nous souhaitons avoir mis l'accent sur notre sujet, et nous espérons que notre modeste recherche a pu toucher tout ce que nous avons estimé être en rapport avec le sujet, et qu'elle donne au moins une idée sur l'intérêt que représente le graffiti en tant que moyen d'expression dans la société. Nous souhaitons aussi avoir apporté un plus pour de futures recherche et de nouvelles perspectives.

Bibliographie

Liste des ouvrages

- 1- Angres, M., 1997, *Initiation pratique a la méthodologie des sciences sociales*, casbab, Alger.
- 2- Barthes, R., 1985, *l'aventure sémiologique*, du seuil, paris.
- 3- Boukous, A., 1999, *le questionnaire* in Calvet-l-g Dumont.
- 4- Buysens, E., 1981, *message et signaux*, lebgue.
- 5- Calvet, L-J., 1994, *les voix de la ville*, Payot, France.
- 6- Eco, U., 1968, *la structure absente*, paris,mercure.
- 7- Euromonitor, 2012, *the benfists of the English language for individuals and societies: quantitative indicators and societies: quantative indicators from Algeria,Egypt,Iraq, Jordan, Lebanon,maroco, Tunisia, and Yemen*enquête réalisé pour british council.
- 8- Gasquet Cyrus, M., 2002, *sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique urbaine ?*, .hachette, paris (Revue).
- 9- Georges, I., 1994, *histoire universelle des chiffres, parue dans la collection bouquins* chez Laffont.
- 10- Grafmeyer, Y., 1994, *sociologie urbaine in les annales de la recherche urbaine* Flammarion.
- 11- Gualteros,N.,2006, *itinerarosurbanos. Paris, la habana, Bogota. Narrciones et idenidades y cartografias*. Bogota, universidadjaveriana.
- 12- Higounet CH., 1959, *langue et écriture de méditerranée*,kartala, paris.
- 13- Lamizet, B., 2002, *le sens de la ville*, l'harmattan.
- 14- Le Corbusier., 1957, *la charte d'Athènes*, Minuit, paris.

- 15-Lock, J., 1972, *essai philosophique concernant l'entendement humain, livre IV, chapitre XXI*, vrin.
- 16-Marconot, J-M., 1995, *le langage des murs :du graff au graffiti* ,press du Lang.
- 17-Moise, C., 2003, *des configurations urbaines à la circulation des langues...ou...les langues peuvent-elle dire la ville*, modulaires.
- 18- oliy, M., 1993. *Introduction à l'analyse de l'image*, nathan, paris.
- 19-Orlandi., 2001, *la ville comme espace politico-symbolique*, la maison des sciences de ul'homme (revue) (que sais-je?).
- 20-Riout, D., 1985, *le livre graffiti*, alternative paris.
- 21-Sandres peirce, CH., 1978, *écrits sur le signe*, paris, Seuil.
- 22-Sassure, F., 1916, *cours de la linguistique générale*, Payot.
- 23-Thierry, B., 2001, *lieux de ville et identité perspective en sociolinguistique urbaine* volume1, l'harmattan.
- 24-Prieto, L-J., 1975, *pertinence et pratique ; essai de sémiologie*.

Liste des articles

- 1- Benjeban, T., 1990, « la langue de feu pour la littérature maghrébine in geo n 138.paris. consulté le 02.02.2018.
- 2- Callico, C., 2007, « le graffiti bitume aux galeries in le soir ». consulté le 07.03.2018.
- 3- Fraenkel, B., 1992, « le signature : du singe à l'acte », la sarabonne(revue)n°25. Consulté le 1° 07.03.2018.
- 4- Granguillaume, G., « Arabisation et démagogie en Algérie le monde diplomatique » consulté 15.03.2018.
- 5- Mahrouche, N., 2013, « Analyse socio-sémiotique de l'affichage urbain en Algérie : cas des enseignes commerciales à Bejaia », Synergies Algérie n°20. Consulté le 20.02.2018.
- 6- Talebibrahimi,K., 1995 « l'Algérie : coexistence et concurrence des langue »p 2007-k 2018.Maghreb. revue.org/305. Consulté le 20.02.2018.
- 7- Vincent,D., 1986, « que fait la sociolinguistique avec l'analyse de discours et vice versa ». université Laval, consulté le 20.05.2018.

Liste des dictionnaires

- 1- Dubois, J., 2007, le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Italie.
- 2- Le guern, M., 1973, Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse.

Références sitographiques

- 1- Attabi., S, 2012, Algérie, *paysage sociolinguistique et alternance codique* www.djazairess.com/fr/el/watan/361119 publié le 01/03/2012, rebique culture consulté le 19.03.2018.
- 2- Blanchet.PH., 2003, les sciences du langage, un vaste champ de recherche science ouest (enligne) le langage n°205.disponible sur <http://www.espace:science.org/archives/science/18572.html>
- 3- Caplow, TH,1970, l'enquête sociolinguistique disponible sur [https://www.books.google.dz.books](https://www.books.google.dz/books). consulté le 30.03.2018.
- 4- Granguillaume,G., langue et représentation identitaire en Algérie [[http://grandguillaume.free.fr/ar-ar/langage p-h+ml](http://grandguillaume.free.fr/ar-ar/langage-p-h+ml)].
- 5- Harry., 1993 *la sémiologie de l'écriture* CRNS, paris. <http://www.semiologie.com>.
- 6- <http://msmoi.files.wordpress.com/2010/07/streestart-tape>. PDF, page consulter 20/03/2018.
- 7- [http://tag-et-graffiti.e-monsite.com/page déffinition-du-mot-graffiti.html](http://tag-et-graffiti.e-monsite.com/page-déffinition-du-mot-graffiti.html).page consulté le 20/03/2018
- 8- http://www.larousse.fr/dicctionnaires/francais/graffiti_graffiti/37763.page consulté20/03/2018.
- 9- Laroussi, F., 1997, *Pluralité et identités au Maghreb*, université de Rouen, n° 233, avec le concours du Conseil Général de la Seine-MaritimeURL:

<https://books.google.dz/books?id=p3NGjbEoW5MC&pg=PA21&dq=plurilinguisme&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjynqj51ebMAhUGOxQKHR7EAQ0Q6AEINTAE#v=onepage&q=plurilinguisme&f=false>

10- La sémiologie selon L.J.Prieto revues org-open édition
<https://journals.ppenedition.orgstinx>.

11- Leclerc, j., 2007, *Algérie dans l'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, université loval, <http://www://laval.le/ax/afrique/algérie-idemo-htm>

12- Le street art, <http://msmoi.files.wordpress.com/2010-07street-art-tape.pdf>.

13- Le petit Larousse., 2010, disponible sur <https://www.larousse> .Fr. français. Entretien

14- Les trios champs de la sémiotique, <https://www.persee.fr/doc>.

15- Queffelec et al, 2002, le français algérien : néologisme et l'emprunt disponible sur <https://www.diva-portal.org.smash.get> Consulté le 20.03.2018.

16-

17- Sebaa, R., 2002. « *La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie* ».TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften. URL: www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm

18- Sémiotique de la connaissance, revues orgy-open édition,
<https://journals.openedition.org/signe>

19- www.cnrtc.fr/définition/urbanisme

Table des matières

Introduction générale	06
Présentation de sujet	
Choix et motivation.....	
Problématique.....	
Les	12
hypothèses.....	
Méthodologie et corpus	
	12
Chapitre 01 : notions définitoires en sémiotique et en sociolinguistique urbaine	14
	14
Introduction partielle	15
	16
1- Autour de la sociolinguistique urbaine	
1-1- La Sociolinguistique urbaine	
1-2- L'urbanisation	17

1-3- L'urbanisation du quartier.....	19
1-4- A la ville	20
1-5- L'espace urbaine : cas de Bejaia et de Tizi-Ouzou	20
	21
2- Plurilinguisme et langue eu usage en Algérie.	22
2-1- Plurilinguisme en Algérie	23
2-1-1- La langue Française	23
2-1-2- La Langue Arabe	
2-1-2-1 Arabe Standard	
2-1-2-2 Arabe dialectal.....	23
2-1-3- La langue Berbère	23
2-1-4- La langue Anglaise	24
2-1-5- La langue espagnole	25
	26
3- Le graffiti et le tag sont des systèmes de signification	26
3-1- Le graffiti	27
3-1-1- Historique	
3-1-2- Etymologie du terme graffiti	
3-1-3- Définition.....	28
3-2- Le tag	29
3-3- Entre tag et graffiti	30
3-4- Le graffiti ; un signe sémiotique.....	30
	31
4- La Sémiologie / la Sémiotique	32
4-1- La sémiotique	
4-2- La sémiologie	
4-2-1- la sémiologie de la communication.....	32
4-2-2- la sémiologie de l'image.....	
4-2-3- la sémiologie de signification.....	
4-2-4- la sémiologie de la culture.....	
	34
Conclusion Partielle.....	

Chapitre 02 : l'analyse des graffitis à Bejaia et Tizi-Ouzou : Approche sociolinguistique et sémiotique.	35
Introduction partielle	35
1- Méthodologie et description des corpus	43
1-1- Présentation et description des entretiens.....	44
2- Présentation et description des graffitis.....	50
3- Les graffitis de Bejaia et Tizi-Ouzou étude socio-sémiotique.....	53
3-1- la sphère Politique	54
3-2- La sphère sportive	55
3-3- La sphère identitaire.....	
3-4- la sphère émotionnel.....	
3-5- La sphère sociale.....	59
4- Le graphique : les langues en usage dans la pratique des graffitis de Tizi-Ouzou et Bejaia.....	61
Conclusion Partielle	
Conclusion générale	

Annexes

4. Entretien

Transcription de l'entretien

Entretien N° 1

EN : bonjour

Q : bonjour

EN : c'est quoi un graffiti d'après vous ?

Q: Pour moi le graffiti est un art, pour moi, cela m'a permis de développer une identité en tant qu'artiste amazigh car je m'inspirais beaucoup de la culture graffiti et de ses codes qui semble difficiles a déchiffrés.

EN : a quel besoin répond le graffiti ?

Q: Au début, quand j'ai commencé à pratiquer le graffiti, il n'y avait rien de sérieux, mais ce qui était important c'était de partager de bons moments avec des amis graffiteurs. C'est près le temps qu'on a pris les choses au sérieux, le graffiti répond à plusieurs besoins, par exemple, c'est l'un des moyens d'expression, tout comme la musique, les poèmes...etc. le graffiti me permet de transmettre des messages et un outil pour faire entendre mon opinion.

EN : Quelles sont les thématiques développées généralement par ce graffiti ?

Q: concernant les thèmes abordés, je précise que ce sont des thèmes quotidiennement connus comme des thèmes politiques, sportifs, identitaires et sociaux actuels. On essaye d'évoquer des faits qui sont souvent des sujets de discussion mais aussi des faits moins médiatisés.

EN : Quelles sont les langues pratiquées dans les graffitis (BEJAIA et TIZI OUZOU) ?

Q: Généralement dans le graffiti on utilise beaucoup plus la langue des signes, tout en faisant appel à d'autres langues comme le français et le kabyle de façon générale, mais aussi l'arabe ainsi que parfois on utilise des mots en anglais comme le terme « Ultras » pour désigner les supporters d'un club.

EN : D'après vous pourquoi cette pluralité des langues ?

Q : Cette pluralité de langues est due à plusieurs causes, premièrement on est dans un pays plurilingue et le choix de ces langues est expliqué par le choix du message et du public visé.

EN : Est-ce que ces langues facilitent la communication ?

Q: Oui bien sûr que ces langues facilitent la communication, d'ailleurs l'utilisation d'autres langues dans le graffiti rend le message transmis plus vaste et touche un public plus large en même temps.

EN : Dans quelle langue préférez-vous transmettre le message ?

Q : Généralement à Bejaia la langue utilisée dans cet art est la langue française et on utilise aussi le kabyle et l'arabe mais rarement.

Pour moi, les langues préférées pour transmettre le message sont les deux langues étrangères à savoir la langue française et l'anglais, car je m'inspire beaucoup plus des graffiteurs occidentaux.

EN :Quels sont les couleurs utilisées dans cette création de galerie ? Par exemple (à TIZI OUZOU on trouve les couleurs « jaune et vert » et à BEJAIA on trouve souvent « noir et vert » d'après vous pourquoi ?

Q : Ce qui concerne l'utilisation des couleurs est toujours liée à l'inspiration, chacun est libre de choisir les couleurs à sa manière, d'ailleurs parfois on peut remarquer qu'il y a plusieurs couleurs dans un même graffiti. On essaye souvent à rassembler des combinaisons et textures qui rapportent une certaine modernité et nouveautés à cet art. Au sujet des couleurs « jaune et vert » à Tizi-Ouzou et le « vert et noir » à Bejaia, c'est relatif aux couleurs des deux clubs sportifs des deux régions à savoir la JSK à Tizi-Ouzou et le MOB à Bejaia, généralement ces couleurs sont utilisées dans les graffitis qui traitent des thèmes sportifs.

EN : merci.

Q : il n'y a pas de quoi.

Entretien 2

En : bonjour.

Q : bonjour.

EN : c'est quoi un graffiti d'après vous ?

Q : graffiti caveutdire c'est un marquage, écriture faite par des gens pour marquer son passage soit sur un mur, un arbre, une pierre ou bien sur une feuille de cactus. Il peut être gravé ou écrit généralement sur les arbres gravé avec un coton ou bien un pointe sur une table de l'école ça veut dire gravé au même temps sinon actuellement ils utilisent la peinture ou bien la bombe aérosol ou bien avec un correcteurs

EN : A quel besoin répond le graffiti ?

Q : bon généralement pour faire passer le message, pour dénoncer un mépris, sinon un souvenir.

EN : Quelles sont les thématiques développées généralement par ce graffiti ?

Q : au premier lieu on commence par les souvenir, le métier, militaire, sportif, politique, d'énonciation ou identitaire.

EN : quelles sont les langues pratiquées dans les graffitis (BEJAIA et TIZI OUZOU) ?

Q : bon, au premier temps moi personnellement j'ai écrit en tifinegh en 1976 j'ai écrit Imazighen et JSK en tamazight c'est dire qu'il ya la langue de tamazight, sinon la langue elle est venue en latin pour être compréhensive par tout les monde même arabe en parallèle.

EN : D'après vous pourquoi cette pluralité des langues ?

Q : c'est pour mieux communiquer et passer des messages même ceux qui connaissent pas lire ils comprennent à travers les signes.

EN : Est-ce que ces langues facilitent la communication ?

Q : oui.

EN : Dans quelle langue préférez-vous transmettre le message ?

Q : beaucoup plus ils utilisent latin français, mais actuellement j'utilise tifinagh puisque c'est la langue mère.

EN : Quels sont les couleurs utilisées dans cette création de galerie ? par exemple à (TIZI OUZOU on trouve les couleurs « jaune et vert » et à BEJAIA on trouve souvent « noir et vert » d'après vous pourquoi ?

Q : pour TIZI-OUZOU la JSK c'est le grand symbole des kabyles jaune et vert c'est ce qui concerne les fleurs jaune et l'herbe verte.

Résumé

Tout au long de notre recherche, nous avons constaté que le graffiti dans les deux villes BEJAIA et TIZIZ-OUZOU présente un phénomène linguistique, en cela, notre recherche travail de recherche focalise sur deux approches sociolinguistique et sémiotique.

Deux parties, la partie théorique, qui se penche qui se penche sur la définition des concepts de base des deux la définition des concepts des deux disciplines ainsi la partie pratique qui a été étamée par l'analyse de différentes corpus qui contient notre étude.

Mots clés : graffiti- tag- graffeurs- sociolinguistique urbaine- sémiotique

Chapitre II

Analyse des graffitis à Bejaia et à Tizi-Ouzou :

Approches sociolinguistique et sémiotique

Introduction partielle

Dans le premier chapitre, nous avons présenté une série de concepts clés de notre travail de recherche, dans le présent chapitre, il sera d'abord question d'aborder la méthodologie que nous avons adoptée pour réaliser notre étude. Suivant l'avis de ZUMATWO SOME : *« la méthodologie est l'ensemble des démarches, approche, réflexion, organisation , hypothèse, susceptible de permettre d'atteindre un objective, pédagogique ou de recherche de caractère scientifique ou un autre »* (ZUMATWO SOME 2001 :19). Ce chapitre nous permet de préciser et de définir les réflexions méthodologiques qui serviront du support à cette recherche, en se basant sur l'entretien dans lequel on a associé des questions qui sont en relation avec la sociolinguistique et la sémiotique

Ensuite, il sera question d'analyser notre corpus afin de détailler les résultats de notre étude et nous aborderons aussi les différentes thématiques développées dans les graffitis de notre corpus et les langues utilisées et moyens sémiologique et sociolinguistique pour que le graffiti soit significatif.

1- Méthodologie et description des corpus

Certains considèrent le graffiti dans ses formes, les plus élaborées, comme un art qui mérite d'être exposé dans les galeries, tandis que d'autres le perçoivent comme étant indésirable. Toutefois, nous nous demandons comment est-ce que le graffiti est-il perçu dans la rue ? Le terme communication peut-il être approprié à ce style urbain ? Pour répondre à ces questions, nous allons faire appel aux différentes approches théoriques qui sont l'approche sociolinguistique et l'approche sémiotique. Nous nous appuyons sur un double corpus qui a été récolté sur le terrain afin de collecter les données sur le phénomène sociolinguistique et urbain « graffiti » et son rôle dans la communication urbaine. A cet égard, nous avons réalisé un entretien qui va nous servir d'exemple voire d'arguments à notre analyse qui consiste aussi à comprendre et savoir des différentes informations sur cet art. Une deuxième méthode utilisée qui est la prise systématique des photographies des graffitis disponibles dans les différents quartiers des deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU, BEJAIA il s'agit de (l'ancienne ville, cité CNS, quartier Sghir, quartier Didouche Mourad(Aamriw), les 300 logements, les

600 logements, cité Remla). Et pour TIZI-OUZOU (la toure, salahlouanachi, le stade). Ces photos sont considérées comme une sorte d'une communication visuelle.

Le corpus global que nous avons pu recueillir est sélectionné sur BEJAIA et TIZI-OUZOU et compte au total 20 photos sur lesquelles nous avons dénombré environ 20 écrits dans les langues suivantes : français, anglais, espagnol, arabe et berbère, s'ajoutent à cela des dessins et des tags.

À TIZI-OUZOU, nous avons réalisé une session de prise photos particulièrement productive, avec 10 clichés, la journée du 03 mars 2018, c'était un weekend, les rues étaient plutôt calmes, ce qui a grandement facilité cette démarche et la prise de photographies, nous avons traversé la ville d'Ouest en Est et à BEAJAI, nous avons pris 10 photographies au rythme de la production locale. La journée c'était le 06 mars 2018.

1.1 Présentation et description des entretiens

La présente étude nécessite une enquête de terrain en se basant sur la technique de l'entretien dont ALAIN BEITONE et ses co-auteurs présentent ainsi :

« L'entretien est une technique qui consiste à organiser une conversation entre enquêté et enquêteur, dans cette esprit, celui-ci doit préparer un guide d'entretien, dans lequel figure le thème qui doit être impérativement abordé » (2010: 502). Selon le dictionnaire Larousse *« l'entretien désigne une conversation entre deux ou plusieurs personnes sur différents sujets, les personnes peuvent être des amis, d'un membre de la famille ou autre »*¹

Suivant son sens scientifique, l'entretien est une méthode de recherche et d'investigation et c'est par le biais de cette méthode que nous avons cherché à obtenir des informations sur notre thème de recherche, nous avons préparé des questions pour l'entretien avant sa mise en place. En effet, avant d'aller sur le terrain (les villes de BEJAIA et TIZI-OUZOU), nous avons élaboré une série de questions dont l'objectif était de faciliter le déroulement de cet entretien, notre préparation de l'entretien impliquait la sélection des enquêtés à interroger, nous sommes parties à la rencontre des graffiteurs l'un de tiziouzou et l'autre de Bejaïa. À ce propos A. ANGE indique que *« le chercheur interroge telle personne parce que cette personne possède telle caractéristique parce qu'elle appartient à telle couche sociale, parce qu'elle a connue tel type d'expérience »*. (ANGE.A, 1979 :65).

¹Le petit Larousse, 2010, disponible sur <https://www.larousse.fr>. Fr. français. Entretien. Consulté le 02.05.20018.

BALACHET précise qu'il existe trois types d'entretiens : « directif, non directif et semi directif »², en général, c'est la thématique de recherche qui détermine le type d'entretien à utiliser. A cet égard, l'étude des graffitis qui s'inscrit en sociolinguistique urbaine qui n'a pas de méthode propre à elle, donc elle fait appel à d'autres disciplines telles que la sociologie et la psychologie sociale, CAPLOW fait remarquer que « *la sociologie observe d'abord les données, puis si les chercheurs décident d'interroger ou d'analyser ces données ils s'appuient sur le questionnaire ou l'entretien* »³. Nous nous sommes servies dans ce cas d'un entretien semi directif.

Nous avons laissé les enquêtés un espace assez large et la liberté pour répondre aux questions. Notre rôle dans ce cas est d'encourager l'informateur à parler et donner plus d'information sur le thème, les questions posées dans cet entretien sont relativement ouvertes et elles sont mises en en annexe bien évidemment.

Nous avons réalisé deux entretiens avec deux enquêtés d'âge varié chacun des entretiens a duré 10 minutes, ces locuteurs ont été invités à répondre à 10 questions dans l'anonymat le plus total. Les deux enquêtés habitent dans la ville de TIZI-OUZOU et à BEJAIA respectivement.

L'entretien a commencé par une consigne qui s'est adressée aux deux répondants pour leur expliquer qu'il s'agit d'une recherche scientifique visant à détecter puis analyser le phénomène du marquage des murs ou les tags dans leurs villes. Notre entretien a eu pour objectif d'abord de recueillir les représentations que les graffiteurs de la ville de BEJAIA et de TIZI-OUZOU ont de ce phénomène langagier, ensuite l'autre objectif a été d'apporter une réponse concrète à la question de recherche qui nous intéresse, le troisième objectif visait à comprendre comment est-ce que les interviewés considèrent-ils cette pratique scripturale, en l'occurrence, les graffitis.

Nous avons été confrontées à plusieurs difficultés pour arriver à la rencontre des graffiteurs, puisqu'ils sont généralement très discrets car leur art est illicite. En voyant des graffitis dans les rues et sans connaître leurs auteurs, il est bien difficile de trouver ces

² Blanchet.PH, 2003, les sciences du langage, un vaste champ de recherche science ouest (enligne) le langage n°205. disponible sur <http://www.espace:science.org/archives/science/18572.html> consulté le 02.05.2018.

³Caplow, TH, 1970, l'enquête sociolinguistique disponible sur [https://www. books.google.dz.books](https://www.books.google.dz/books). consulté le 30.03.2018.

graffiteurs. Il faut souligner que l'établissement de certaines questions en langue française semble quelque peu présenter un obstacle pour les enquêtés qui ont un bagage linguistique en français assez limité, c'est ce que nous a obligé à expliquer les questions une par une, comme il y a ceux qui ont complètement refusé d'y répondre. Une part de la collecte des données a été effectuée sous formes d'enregistrement via nos téléphones, après cela, nous avons retranscrit les entretiens, certaines interactions ont donné lieu à de véritables entretiens, d'autres sont plutôt restées au stade anecdotique.

2. Présentation et description des graffitis

Les graffiteurs qui constituent une communauté de pratique s'approprient les espaces des villes TIZI-OUZOU et BEJAIA pour en faire une tribune d'expression servent à mettre en valeur des discours sur différentes situations. La description proposée dans le tableau si dessous part de l'observation de l'objet lui-même en essayant de montrer comment fonctionnent les choix des langues, des signes et des graphies, les graffiteurs utilisent aussi des couleurs variées et des méthodes diversifiées (texte ou/ et dessin).

LA SPHERE	Numéro du graffiti	Langue utilisée	Graphie utilisée	Couleurs	Texte ou /et dessin	Description
SPHERE POLITIQUE	G N°1	Français	LATIN	Noir	Texte : « mon rêve n'est de l'amour mais de vivre lois...»	Nous observons dans ce graffiti un texte écrit sur un mur. le message est écrit en langue française avec un feutre
	G N°2	Arabe	ARABE	Noir	Texte : لا لقانون المالية 2018	Ce graffiti est transcrit sur un mur moitié blanc moitié bleu, le message est écrit avec la peinture.

G N°3	Français	LATIN	Blanc	Texte : FFS	Dans cette photo le graffiti est sous forme d'une abréviation de « front des forces socialistes » il est écrit sur terre au-dessous de cette abréviation nous observons le chiffre « 4 »
G N°4	Arabe	ARABE	Noir	Texte : تاج حزب اللصوص	Cette photo nous montre un graffiti sur un mur.
G N°5	Français	LATIN	Noir	Texte : MAK Dessin : z	Ce graffiti représente une abréviation « MAK » mouvement pour l'Autodétermination Kabyle qui est suivi par le signe z amazigh Il est écrit avec un feutre sur un mur d'un quartier.
G N°6	Français et kabyle	LATIN	Noir	Texte : ULAC LVOT	Dans cette photo on aperçoit un graffiti écrit avec des lettrages majuscules, sur un mur, il est composé d'un mot kabyle « ULAC » et suivi du mot « LVOT » : « L » déterminant de la langue arabe emprunté au kabyle et « VOT » mot de langue française (vote) donc on aperçoit l'alternance de deux langues. Ce graffiti est écrit à l'aide d'un feutre.
G N°7	Français et kabyle	Latin	Blanc	Texte : YAHYA LA LIBERTE	Dans la photo N° 7, le message est transmis en utilisant deux langues, le mot « YAHYA » en arabe qui veut dire vive en français et la « liberté » en français, il est écrit avec une peinture sur une porte d'un garage couleur rouge.
G N°08	Français et tamazight	Latin et tifinegh	Noir et vert	Texte : « pouvoir assassin »	Ce graffiti représente un texte sur un mur avec des lettrages majuscule en gras, le transcripateur transmet le message en utilisant deux langues.

Sphère sportives	G N° 9	Français	Latin	Noir et vert	Texte : MOB	Nous observons dans ce graffiti une abréviation écrite sur un mur à l'aide d'un feutre, cette abréviation veut dire « Mouloudiat olympique wilaya de Bejaia
	G N°10	FRANÇAIS	LATIN tifinegh	jaune et vert	Texte et un dessin	Dans ce graffiti nous observons l'abréviation « JSK »jeunesse sportive de Kabylie accompagné des dessins qui revoit au sport. Le graffiteur a utilisé les couleurs des « JSK ».
	G N°11	Anglais	LATIN	Noir et vert	text : « We Will Never Die »	Dans cette image le message est un mélange d'un texte écrit et un dessin scorpion graphes sur un mur avec une bombe aérosol.
	G N°12	Espagnol	LATIN	Noir, vert et blanc	Texte : « IL NESTRO AMORE ETENERO MOB »	Dans cette photo nous observons un graffiti écrit avec des lettrages majuscules sur un mur.
	G N°13	Anglais	LATIN	Noir et vert	Text : « Smoke Weed Every Day »	Dans ce graffiti le message est transmis avec des lettrages en majuscule ce texte est suivi d'un dessin.
Sphère identitaire	G N°14	Français	LATIN	Noir	Texte : Rebelle et dessin z	Dans cette photo nous voyons un message écrit sur un mur à l'aide d'un feutre, il se compose d'un texte « Rebelle » et d'un signe z amazigh
	GN° 15	Français	LATIN	Vert et noir	Texte : Mon origine berbère	Dans ce graffiti, le message est transmis à l'aide d'un texte sur un mur avec deux couleurs, il est écrit sur un mur.

Sphère émotionnelle	GN°16	Français	LATIN	Rouge	Des lettres B et S et dessin d'un cœur	Dans ce mur nous observons un cœur et dedans il ya deux lettres ; des noms des personnes qui s'aiment, ce cœur est dessiné à l'aide d'un feutre.
	G N°17	Arabe	ARABE	Noir	Texte : "أرى في الأكل ما يراه قيس في ليلى"	Dans ce graffiti on aperçoit un texte écrit sur un mur. écrit avec un feutre
Sphèresociale	G N°18	Anglais et français	LATIN	Noir	Texte : 1- « love the life , you live, live the life you love » 2- "s'il ya un problème il ya une solution, s'il ya pas de solution c'est qu'il ya pas de problème » avec un dessin d'un homme	Dans ce graffiti on aperçoit deux textes, nous observons un dessin d'un homme avec une cigarette, dans ce graffiti nous observons l'utilisation de deux langues.
	G N°19	Français	LATIN	noire	Texte : « A la vie a la mort »	Nous observons un texte écrit sur mur à l'aide d'un feutre.
	G N°20	Française	LATIN	Noir	Texte : « si vous fumez encore de la drogue ca va y aller très mal »	Dans ce graffiti on voit un texte écrit avec des lettrages en majuscule sur un mur.

3. Les graffitis de BEJAIA et TIZI-OUZOU : étude sociolinguistique et sémiotique

Nous allons mener une étude qui traite et qui recourt au côté sociolinguistique qui va s'intéresser à tout ce qui contribue à expliquer les différences entre selon leurs manière de communiquer ; et le côté sémiotique dont la lecture sémiologique des clichés présentés ci-dessus va nous permettre de dégager les fonctions sémiotiques des discours véhiculés à travers les productions langagières des graffiteurs, et qui vise à distinguer les différentes signification qui se trouvent dans ces graffitis c'est-à-dire le choix de couleurles signes qui sont introduits dans chaque phrase ou dessin.

Pour une meilleure organisation de notre travail de recherche, nous avons décidé d'adopter une démarche thématique, c'est-à-dire que nous étudierons ces graffitis en fonction des différents thèmes auxquels ils appartiennent. Pour cela, nous présenterons les thématiques abordées dans cette partie, qui sont : l'identitaire, la politique, l'émotionnelle, la sportive et enfin la sociale.

A ce propos, l'un de nos enquêtés dit ceci :

« Concernant les thèmes abordés, je précise que ce sont des thèmes quotidiennement connus comme des thèmes politiques, sportifs, identitaire et sociaux actuel. On essaye d'évoqué des faits qui sont souvent des sujets de discussion mais aussi des faits moins médiatisés».

3-1 La sphère politique

Dans cette partie nous allons montrer la manière dont le graffiti était pris en compte dans la sphère politique. Les graffitis d'ordre politique sont présents sur les murs de Tizi-Ouzou et ceux de Bejaïa, ces graffitis sont produits généralement pendant les périodes de tension et de crise voire pendant la période des élections. Comme on peut les trouver inscrits comme un soutien politique. Par exemple les photographies suivantes véhiculent des messages politiques, le message linguistique dans l'image « 1 » dit : « mon rêve n'est de l'amour mais de vivre lois...»



IMAGE 01

Dans ce cas, la visibilité de l'image suffit pour construire le sens du message, le discours énoncé dans ce graffiti est de demander la justice en respectant tous les droits d'autrui, le graffiteur dans cette inscription a exprimé son message qui est le rêve de vivre la loi et non pas l'amour en utilisant la langue française pour que le message soit compris par tout le monde.

Le contexte politico-historique influe considérablement sur cette structure sémiotique. L'auteur se fait porte-parole d'une partie de la société algérienne qui serait contre les mouvances étatiques.

Dans l'image « 2 » le message لا لقانون، المالية 2018 :



IMAGE 02

Le graffiteur dans ce message “لا لقانون المالية 2018” rejette la pratique de la loi financière de 2018, ce message transgressif met en mot une position politique symbolisant la contestation de la norme institutionnelle. En ce qui concerne l’usage de la langue arabe, il est tout à fait logique car cette langue est considérée comme une langue officielle, aussi que ce choix de cette langue sert à communiquer avec les autorités vu que c’est la langue de l’état.

Dans le graffiti N° 3 « FFS » :



IMAGE 03

L’abréviation FFS qui signifie (Front des Forces Socialistes). Ici le graffiteur incite les autres pour aller voter pour ce parti, lors des élections qui est représenté par le bulletin numéro « 4 » au scrutin. Donc, les jeunes bougiotes ont écrit ce message pour engager une lutte de la liberté contre la France et pour la création d’un état Algérien démocratique et populaire. Dans ce cas, le graffiteur préfère pratiquer le graffiti comme un soutien politique en utilisant la langue française sachant bien que tous les débats politiques se déroulent en langue française ainsi que les tracts qui sont rédigés en langue française.

En ce qui concerne le graffiti N° « 4 » qui dit « تاج حزب اللصوص » :



IMAGE 04

L'inscription « تاج حزب اللصوص » veut dire Taj parti des voleurs, Le graffiti soumis à l'analyse est transcrit en Arabe, il est écrit en noir sur un mur d'un quartier. Ici « Taj » c'est le pouvoir dirigé par l'ancien ministre des travaux publics, ce graffiti a pour objectif de rappeler aux militants de ce parti les actes commis par le leader. L'auteur de ce graffiti a utilisé la langue arabe vu la base militante de ce parti qui est populaire dans des zones géographiques arabophones.

Dans la photographie N° « 5 », nous observons une abréviation « MAK » :



Image 05

Il s'agit d'un Mouvement pour l'Autodétermination Kabyle. En effet, ce mouvement animé par les activités anciennes des berbères, fondé en juin 2001 au milieu des événements

qui ont mis cette région à feu et à sang et qu'a connu la Kabylie et les événements de la population contre le pouvoir central d'Alger pendant le « printemps noir ». Juste à côté du sigle, on trouve le signe Amazigh, ici le graffiteur veut montrer à tout le monde que ce symbole désigne une marque de reconnaissance ou pièce représentative de peuple Amazigh.

Ce symbole est identifiable par les kabyles, il est une liberté d'expression et que tous les jeunes kabyles sont fiers d'être des Amazigh. En ce qui concerne le contexte connoté de ce graffiti, nous supposons que ces graffitis sont transcrits au moment d'une manifestation qui s'organise chaque année à Tizi-Ouzou, pour commémorer le combat identitaire. Ce graffiti est un symbole qui signifie une idée et un signe de fierté. Selon PIERCE le symbole est défini comme étant : « *un signe qui entretiens avec son référent une relation arbitraire voir même conventionnelle, le symbole est donc pour nature un signe préétablis au sein d'une société* ». (Sandres Peirce, CH., 1978 :110)

Le graffiti N° « 6 » « ULAC LVOT » :



IMAGE 06

Il est écrit par le moyen d'une bombe aérosol, il est composé d'un mot kabyle "ULAC" qui veut dire « il n'y a pas » suivi par un mot « LVOT »: « L » déterminant de la langue française emprunté à la langue arabe et mot « VOT » mot propre de la langue française « voter », on constate ici l'alternance de deux langues française et kabyle, cette expression est connue et très utilisée par les gens Kabyles pendant la période des élections et la période du printemps noir, dans cette période les jeunes Kabyles manifestent contre le vote, et pour exprimer leurs avis à propos des élections en laissant des messages sur les murs. La

couleur utilisée par le graffiteur est le noir car cela est dû peut être au manque de choix de couleurs, cette couleur peut symboliser dans la majorité des cas la haine et la colère.

Dans l'image N° « 7 » :



IMAGE N°07

le graffiti est écrit par un feutre blanc, il est composé de deux langues différentes l'Arabe et le Français, il est composé d'un mot Arabe « YAHYA » signifiant en Français « vive », ce mot est suivi par un déterminant « la » et le mot « liberté » qui est en Français. Dans ce graffiti l'auteur communique l'idée de l'indépendance, chaque individu doit avoir sa liberté. En ce qui concerne le choix des langues le graffiteur a utilisé deux langues dont il a utilisé la graphie latine pour écrire en arabe. L'arabe sert à communiquer avec l'autorité vu que c'est la langue d'état, et le français qui est considéré comme un moyen de communication. Le graffiteur, dans son message, fait appel au phénomène de l'alternance codique.

L'image N°08 présente un message politique « pouvoir assassin »



IMAGE 08

Dans ce cas le graffiteur essaye de faire entendre sa colère par les écrits dans la rue. Cette expression est utilisée par les jeunes kabyles pour crier haut et fort contre le régime politique, en utilisant l'expression pouvoir assassin en utilisant la langue française vu que c'est la langue préférée des jeunes kabyles, en ajoutant à ce message un autre texte linguistique écrit en Tifinagh qui est la graphie de la langue amazighe, graphie que certains graffiteurs utilisent aussi cette graphie à ce propos l'enquête N° 01 dit : *« beaucoup plus ils utilisent latin Français mais actuellement j'utilise Tifinagh puis que c'est la langue mère »*. Nous pouvons rajouter que cette graphie est chargée symboliquement d'où l'intérêt des graffiteurs d'y recourir.

Dans le message écrit en tifinagh, le transcripteur veut aussi exprimer son désir d'être libre et d'être à la fois heureux et puissant, et que pour avoir cette liberté ces jeunes sont prêts à mille sacrifices.

3-2 La sphère sportive :

Les Bougiotes et les Tizi-Ouziens, à l'instar de tout le peuple algérien, soutiennent l'équipe nationale algérienne, les Bougiotes soutiennent leurs deux clubs (JSMB) et (MOB) et les jeunes de TIZI OUZOU pour JSK. Cela s'est manifesté à travers leurs marquages sur les murs, l'un des moyens choisis par les graffiteurs pour soutenir tel ou tel club, généralement ces clubs sont présentés par une abréviation. J.DUBOIS affirme que *« toute représentation d'une unité ou d'une suite d'unités par une partie de cette unités ou de cette suite d'unités est une abréviation »* (2001 :1). L'abréviation peut toucher les mots simples, dérivés ou

composés, mais ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est l'abréviation de ces deux équipes qui sont transcrites sur les murs de ces deux villes.

Dans le graffiti N° «9» : nous voyons « MOB » :



IMAGE 09

Le symbole « MOB » renvoie également à une équipe sportive qui représente la région de la Soummam, club très populaire à Bejaia. Il s'agit de l'abréviation de Mouloudiat olympique wilaya de Bejaia. Le graffiteur de cette inscription veut montrer l'importance et la valeur qui donne à cette équipe ainsi que l'importance accordée au football chez les Bougiotes mais surtout à l'image qu'il véhicule, celle d'une identité kabyle, à travers ce message le graffiteur a pu exprimer son soutien à l'équipe du « MOB » en prenant soin de reprendre les couleurs vert et noir tandis que le vert qui est l'une des couleurs de l'emblème national et le noir signe de deuil prenant comme exemple les événement de 8 mais 45, suite aux massacres à KHERRATA, SETIF...

Ajoutant au « MOB » de Bejaia, une abréviation celle de « JSK » que nous retrouvons dans le graffiti ci-dessous :



Image : 10

Cette image représente une équipe de football aussi « jeunesse sportive de Kabylie » couramment abrégé en « JSK », nous observons aussi juste à côté de l'abréviation le chiffre 7 qui représente sept étoiles avec lesquelles le ciel de la JSK brille, nous voyons aussi sur ce mur un homme, nous supposons qu'il est un supporter. Dans cette image le graffiteur utilise les couleurs jaune et vert. Si on se base sur les couleurs de « JSK », l'enquêté 2 explique que : « pour TIZI-OUZOU laJSK c'est le grand symbole des kabyles jaune et vert c'est qui concerne les fleurs jaune et l'herbe vert ».

Ce club officiellement créé en 1946 est devenu avec le temps l'emblème de la revendication amazigh, il fut créé sur les bases d'un ancien club de Tizi-Ouzou en 1928, il représente la région de Kabylie en général, la transmission du message dans ce graffiti se fait avec la langue française puisque elle est considérée comme un moyen de communication. Les jeunes graffiteurs de TIZI-OUZOU sont toujours fiers de leur équipe et ils semblent vouloir se faire entendre sur chaque mur de leurs quartiers, cela est manifesté à travers les graffitis ; qui est l'un des moyens de communication choisis par les graffiteurs pour véhiculer une certaine identité sportive, alors nous supposons que ce jeune graffiteur est parmi les grands supporters de cette équipe, il a pu prouver son soutien à cette équipe.



IMAGE 11



IMAGE12



IMAGE 13

Dans le graffiti N° « 11 » nous observons le message linguistique qui dit : « WE WILL NEVER DIE » il est accompagné par le symbole du crabe qui représente l'équipe sportive du « MOB ».le deuxième message dans le graffiti N° 12 « IL NOSTRO AMOREE ETERNO MOB » et le message « 3 » dans le graffiti N° 13 qui dit : « SMOKE WEED EVERY DAY » il est chaperonné par des feuilles marijuana se sont trois messages écrits sur un même mur avec des lettrages majuscules décorés avec des couleurs en noir et vert qui attirent forcément l'intention de quiconque, les trois textes renvoient au « MOB »,le premier est écrit en anglais « WE WILL NEVER DIE », qui veut dire « nous ne mourons jamais », le deuxième est écrit en espagnol qui veut dire « il nous aimera pour toujours » dont le graffiteur

exprime son soutien au club « MOB », et le dernier est aussi écrit en anglais, ici le graffiteur exprime sa consommation de la drogue chaque jours, cela fait parti de son quotidien.

Nous pouvons aisément remarquer l'importance accordée au football et au club « MOB » chez les jeunes bougiotes, ils ont choisi les graffitis comme moyen pour manifester et pour véhiculer une certaine identité sportive kabyle. L'utilisation des deux langues anglaise et italienne est dû peut être à l'influence des clubs étrangers sur la jeunesse kabyle, comme l'enquête l'explique justement: « *Cette pluralité de langue est due à plusieurs causes, premièrement on est dans un pays plurilingue et le choix de ces langues est expliqué par le choix du message et du public visé (...) Pour moi, les langues préférées pour transmettre le message sont les deux langues étrangères à savoir la langue française et l'anglais, car je m'inspire beaucoup plus des graffiteurs occidentaux* ». La présence de différentes langues dans ces graphie sont le résultat de contact de langue d'après le discours de cet enquêté.

3.3 La sphère identitaire

Les graffiteurs entretiennent un rapport bien spécifique avec les villes de TIZI-OUZOU et BEJAIA, ils ont tendance à identifier les lieux de la ville à travers leurs écrits. L'affirmation identitaire est un autre thème qui peut être lu sur les murs de la ville de Tizi-Ouzou et de Bejaia. Les graffiteurs essayent de s'identifier et de s'appropriier leur territoire, ils expriment leurs appartenances au peuple amazigh. Tout ceci est clairement exprimé dans les photographies suivantes :

Pour ce graffiti N° « 14 » nous avons un texte « REBELLE » et le signe amazigh :



IMAGE 14

Cette figure se constitue d'un signe sémiotique berbère qui est une lettre de l'alphabet thifinagh qui marque l'identité et le territoire de la personne kabyle, donc c'est l'identité qui est mise en mots à travers les murs, le graffiteur s'identifier à son milieu de naissance, l'enquêté 1 affirme que : «... cela m'a permis de développer une identité en tant qu'artiste amazigh car je m'inspirais beaucoup de la culture graffiti et de ses codes qui semble difficiles à déchiffrés. ».Ce signe est suivi par un texte linguistique « Rebelle », le graffiteur se révolte contre l'obéissance à l'état, à la patrie et refuse l'obéissance à une autorité légitime.

L'image suivante représente un texte « mon origine berbère » :



IMAGE 15

Dans la photographie N° « 15 », le graffiti présente un message linguistique qui dit : « Mon origine Berbère » en utilisant les valeurs de leur club « MOB » le vert et le noir, dans ce graffiti, le graffiteur exprime son attachement à ses origines berbères. Le marquage identitaire occupe une place de premier plan dans la pratique du graffiti. Le graffiteur a utilisé la langue française pour exprimer son identité et à travers le mur de sa ville il transmet le message avec fierté

3.4 La sphère émotionnelle

Le graffiti émotionnel est très souvent des expressions personnelles pour partager des sentiments et des émotions qu'elles soient positives ou négatives.

L'image qui suit dans le graffiti N°16 nous montre deux lettres à l'intérieur d'un cœur :



IMAGE 16

Ce signe est un symbole d'amour qui est le cœur et à l'intérieur des lettres de deux personnes qui s'aiment qui sont écrits en français. On remarque également que ce signe a été dessiné en couleur rouge qui présente les sentiments ou l'amitié, aussi que les graffiti sont aussi le moyen par excellence de faire passer des messages qui à la base peuvent être perçus comme gênants ou carrément tabous. Quant au fait que le destinataire prenne connaissance de ce message.

Concernant le graffiti N° 17 qui dit en arabe, أرى في الأكل ما يراه قيس في ليلى, qui veut dire « je vois dans la nourriture ce que Quaiss voit en Leila » :



IMAGE 17

Dans ce cas, le graffiteur essaye d'éclairer le lien établi entre lui et la nourriture en faisant la comparaison à l'amour que le poète Quaiss bédouin donne à sa cousine Leila, c'est l'une des histoires d'amours les plus populaires du monde islamique, le graffiteur essaye d'exprimer son sentiment sur un mur en utilisant la langue arabe vu que c'est langue le poète écrivait en arabe.

3.5 La sphère sociale

Dans cette sphère, les messages véhiculent une thématique sociale, dans laquelle les graffiteurs expriment leur mal de vivre, la précarité sociale, le désespoir et le désir d'avoir une vie meilleure. On prend comme exemple le graffiti N°18, dans lequel le graffiteur nous propose des conseils pour un mode de vie sain sans problème.



IMAGE 18

Dans le premier message linguistique qui est écrit en anglais « LOVE THE LIVE, LIVE THE LIFE YOU LOVE », ici le graffiteur nous montre que aimer la vie est l'un des changements les plus importants qu'on peut faire pour vivre une vie plus saine et pleine d'amour et plus heureuse et le deuxième message qui est transmis avec la langue française que KATEB YACINE considère comme butin de guerre dit : « s'il ya un problème il ya une solution, s'il ya une solution c'est qu'il n'ya pas de problème ». L'auteur veut nous dire que chaque problème possède une solution s'il n'existe pas de solution donc il n'ya de problème et entre deux message on trouve l'image symbolique d'un homme. L'explication de la présence de ce personnage renvoie au symbole de la paix et calme.

Intéressons-nous aux graffitis N°19: « à la vie à la mort » :



IMAGE 19

Dans ce graffiti, l'énonciateur annonce un message social, exprime son entente avec les gens qui compose sa société que ce soit ses amis ou sa famille.

L'expression « A la vie à la mort » fait référence à des liens très fort entre deux personnes qu'elles soient amies ou en couple, le graffiteur fait le serment que le lien qui durera toute la vie, et même au-delà, dans la mort. Le graffiteur exprime son message en utilisant la langue française qui la langue utilisée dans la majorité des graffitis de notre corpus.

Dans le graffiti n°20 nous observons le message « vous fumez encore de la drogue ça va aller très mal » :

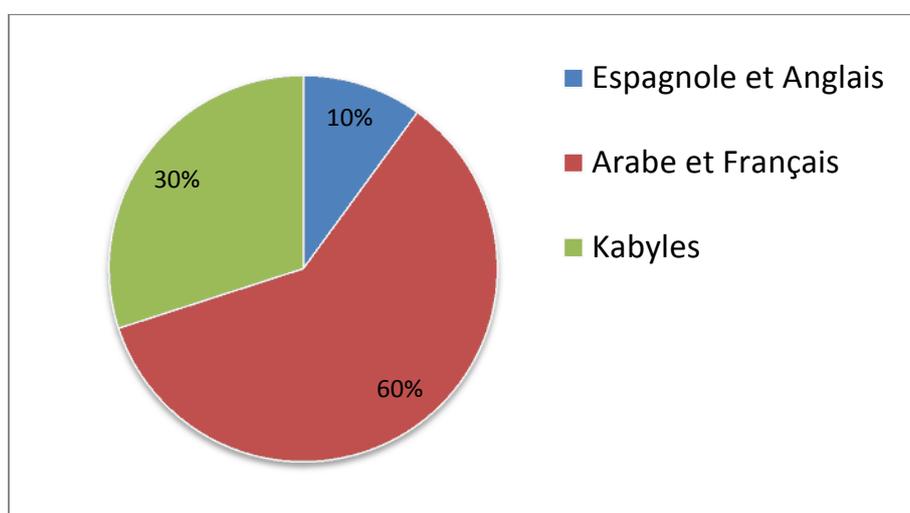


IMAGE 20

Dans cette figure nous voyons un message sur un mur, c'est l'action de sensibilisation dans un espace urbain sur les dangers de la drogue et d'informer les jeunes sur les risques de consommation de la drogue en écrivant ce message « si vous fumez encore de la drogue ça va aller très mal », en utilisant la langue française, la langue héritée par les colons.

4. Les langues en usage dans les graffitis de Tizi-Ouzou et Bejaia

En rapport avec l'usage des langues dans la pratique des graffitis à Tizi-Ouzou et Bejaia est relativement à notre corpus, nous avons classé les langues en présence dans le graphique suivant



Les langues en usage dans les graffitis de Tizi-Ouzou et Bejaia

Après l'analyse des données, en terme de langue en usage, nous constatons une présence de l'arabe et de français dans la majorité des graffitis présents dans notre corpus, ces deux langues représentent 60%, le graphique ci-dessous permet de constater que grâce à ces deux langues que les jeunes graffiteurs s'associent quand la langue arabe est toute à fait logique, car il reste toujours une langue officielle du pays, la langue française qui est dans un même rang que la langue arabe, c'est la langue la plus utilisée par les graffiteurs des deux villes car en fait « ...Le français. Au fil des années, cette langue de secours a peu à peu pris de l'importance et a gagné du terrain, de façon virtuelle mais aussi matérielle des lors qu'il s'agit d'environnement graphique bougiote » (Mahrouche 2007 : 164)

Nous relevons aussi 30 % de l'usage de kabyle dans notre corpus, en ce qui concerne l'usage de cette dernière qui est considérée comme la langue maternelle. Enfin nous

constatons un taux de 10 % pour les langues étrangères (anglais et espagnol), cela est dû aux influences des langues étrangères sur les jeunes graffiteurs.

Conclusion partielle

Suite aux résultats donnés par notre corpus d'étude qui est orienté vers l'analyse sociolinguistique et sémiotique des graffitis des quartiers de TIZI-OUZOU et BEJAIA, nous constatons que le graffiti dans le milieu urbain est considéré comme un moyen de communication à travers les langues et les signes utilisés, ce dernier est considéré comme une liberté d'expression ouverte à tout le monde.

En effet, les deux corpus exploités (les photographies et l'entretien) dans le cadre de cette recherche ont permis de nous démontrer que les deux villes TIZI-OUZOU et BEJAIA se caractérisent par une diversité linguistique très remarquable, ces deux villes se caractérisent aussi par une diversité thématique développée par ces graffitis qui sont : sportive, identitaire, émotionnelle et sociale.

Conclusion Générale

Nous sommes arrivées à la fin de notre travail qui s'est déroulée en deux chapitres. Dans le premier chapitre nous avons défini les concepts de base qui sont en relation avec notre travail de recherche en particulier celui du graffiti comme un signe socio-sémiotique, ensuite dans le deuxième chapitre nous avons présenté l'analyse de notre corpus. Suite à l'analyse de notre corpus qui est constitué des clichés des graffitis et d'entretiens et en adoptant la méthode de Barthes sur l'analyse de l'image, nous avons constaté que le graffiti est un moyen d'expression, un système d'énonciation et de communication assez original dans le milieu urbain, le but étant de stimuler et développer la créativité des jeunes. C'est un phénomène langagier omniprésent dans la société algérienne et dans les villes de BEJAIA ET TIZI-OUZOU en particulier.

Nous rappelons que notre modeste recherche touche essentiellement aux graffitis dans les deux villes de BEJAIA et TIZI-OUZOU, analyse qui se base sur deux approches sémiotique et sociolinguistique.

Les graffitis dans le milieu urbain constituent une pratique langagière qui touche à la compréhension des significations multiples des graffitis, nous avons mis l'accent sur les discours, l'espace urbain, langues et les signes qui se donnent à lire et à voir sur les murs des deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU où on trouve les différentes représentations symboliques que certains individus se font de leurs espaces urbains.

En effet par les moyens sémiologique, on a tenté de développer les différentes bases permettent d'identifier ces significations, les structures et de les mettre en perspective et de comprendre le sens des signes qui se trouvent dans les graffitis des deux villes. Aussi que les moyens sociolinguistiques ou les langues jouent un rôle très important dans la transmission des messages, dans notre analyse on s'est servies d'un entretien comme argument et exemple.

Nous avons noté que le graffiti des deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU ne porte pas toujours le même sujet, pour cela les graffitis de BEJAIA et TIZI-OUZOU sont véhiculés par une multitude de thème.

Nous sommes parvenues à présenter l'existence de plusieurs langues dans la pratique des graffitis, ce qui confirme le caractère plurilingue de cette muraille urbaine ; engendrés par le contact de langue dont découle le phénomène d'alternance codique entre autres. A cet effet, la langue française est considérée comme étant la première langue vers laquelle les graffiteurs se mêlent dans leurs pratiques langagières, c'est la langue la plus graffitée sur les murs.

D'après notre analyse et résultats, les graffitis en langue française ont eu la part du lion. Cette langue, les graffiteurs estiment que c'est une belle langue, riche, moderne et synonyme de promotion sociale. Ajoutons à cela que cette langue est considérée comme un butin de guerre vu que les premières implantations des écoles des colonisateurs sont faites dans les régions kabyles. Il est clair que la langue française à la place principale dans la pratique des graffitis de ces deux villes BEJAIA et TIZI-OUZOU.

La deuxième place revient à langue arabe, l'usage de cette langue est tout à fait logique car elle représente la langue officielle du peuple algérien, cette dernière, aux yeux des graffiteurs, est la langue la plus comprise par la majorité des locuteurs.

La troisième place revient à la langue berbère, vu que c'est la première langue acquise dans la région kabyle. Nous avons pu recueillir quelques images où les graffiteurs utilisent l'alphabet latin pour exprimer en kabyle leurs messages, d'autres figures se présentent aussi dans la graphie tifinegh.

A côté des trois langues omniprésentes (français, arabe et kabyle), s'ajoutent deux autres langues légèrement présentes dans la sphère sportive qui sont l'anglais et l'italien. Cette diversité linguistique montre, à plus forte raison, le caractère plurilingue des villes BEJAIA et TIZI-OUZOU et dans la pratique des graffitis qui a engendré le contact de langue.

Grace aux analyses menées, nous pouvons désormais valider nos hypothèses. Nous nous appuyons sur notre corpus (la description et l'analyse des graffitis, l'entretien et le graphique) qui nous a permis de prouver et de valider clairement nos hypothèses. D'après les résultats obtenus de notre analyse nous arrivons à valider les trois hypothèses. D'abord nous sommes arrivés à détecter que le graffiti se fait par les moyens sémiologique et sociolinguistique, ensuite nous constatons la pluralité des langues dans cette pratique des graffitis, enfin nous avons confirmé l'existence de plusieurs thèmes.

Nous souhaitons avoir mis l'accent sur notre sujet, et nous espérons que notre modeste recherche a pu toucher tout ce que nous avons estimé être en rapport avec le sujet, et qu'elle donne au moins une idée sur l'intérêt que représente le graffiti en tant que moyen d'expression dans la société. Nous souhaitons aussi avoir apporté un plus pour de futures recherches et de nouvelles perspectives.

Références
Bibliographiques

Liste des ouvrages

- 1- Angres, M., 1997, *Initiation pratique a la méthodologie des sciences souale*, casbab, Alger.
- 2- Barthes, R., 1985, *l'aventure sémiologique*, du seuil, paris.
- 3- Boukous, A., 1999, *le questionnaire* in Calvet-l-g Dumont.
- 4- Buysens, E., 1981, *message et signaux*, lebgue.
- 5- Calvet, L-J., 1994, *les voix de la ville*, Payot, France.
- 6- Eco, U., 1968, *la structure absante*, paris,mercure.
- 7- Euromonitor, 2012, *the benfists of the English language for individuals and societies: quantitative indicators and societies: quantative indicators from Algeria,Egypt,Iraq, Jordan, Lebanon,maroco, Tunisia, and Yemenenquèteréalisé pour british council*.
- 8- Gasquet Cyrus, M., 2002, *sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique urbaine ?*, .hachette, paris (Revue).
- 9- Georges, I., 1994, *histoire universelle des chiffres, parue dans la collection bouquins* chez Laffont.
- 10- Grafmeyer, Y., 1994, *sociologie urbaine in les annales de la recherche urbaine* Flammarion.
- 11- Gualteros,N.,2006, *itinerarosurbanos. Paris, la habana, Bogota. Narrciones et idenidades y cartografias*. Bogota, universidadjaveriana.
- 12- Higounet CH., 1959, *langue et écriture de méditerranée*,kartala, paris.
- 13- Lamizet, B., 2002, *le sens de la ville*, l'harmattan.
- 14- Le Corbusier., 1957, *la charte d'Athènes*, Minuit, paris.
- 15- Lock, J., 1972, *essai philosophique concernant l'entendement humain, livre IV, chapitre XXI*,vrin.
- 16- Marconot, J-M., 1995, *le langage des murs :du graff au graffiti*,press du Lang.
- 17- Moise, C., 2003, *des configurations urbaines à la circulation des langues...ou...les langues peuvent-elle dire la ville*, modulaires.
- 18- oliy, M., 1993. *Introduction à l'analyse de l'image*, nathan, paris.
- 19- Orlandi., 2001, *la ville comme espace politico-symbolique*, la maison des sciences de ul'homme (revue) (que sais-je?).
- 20- Riout, D., 1985, *le livre graffiti*, alternative paris.
- 21- Sandres peirce, CH., 1978, *écrits sur le signe*, paris, Seuil.
- 22- Sasure, F., 1916, *cours de la linguistique générale*, Payot.

23- Thierry, B., 2001, *lieux de ville et identité perspective en sociolinguistique urbaine* volume1, l'harmattan.

24- Prieto, L-J., 1975, *pertinence et pratique ; essai de sémiologie*.

Liste des articles

1- Benjeban, T., 1990, « la langue de feu pour la littérature maghrébine in geo n 138.paris. consulté le 02.02.2018.

2- Callico, C., 2007, « le graffiti bitume aux galeries in le soir ». consulté le 07.03.2018.

3- Fraenkel, B., 1992, « le signature : du singe à l'acte », la sarabonne(revue)n°25. Consulté le 1^{er} 07.03.2018.

4- Granguillaume, G., « Arabisation et démagogie en Algérie le monde diplomatique » consulté 15.03.2018.

5- Mahrouche, N., 2013, « Analyse socio-sémiotique de l'affichage urbain en Algérie : cas des enseignes commerciales à Bejaia », Synergies Algérie n°20. Consulté le 20.02.2018.

6- Talebibrahimi, K., 1995 « l'Algérie : coexistence et concurrence des langue » p 2007-k 2018.Maghreb. revue.org/305. Consulté le 20.02.2018.

7- Vincent, D., 1986, « que fait la sociolinguistique avec l'analyse de discours et vice versa ». université Laval, consulté le 20.05.2018.

Liste des dictionnaires

1- Dubois, J., 2007, le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Italie.

2- Le guern, M., 1973, Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse.

Références sitographiques

1- Attabi., S, 2012, Algérie, *paysage sociolinguistique et alternance codique* www.djazairress.com/fr/el/watan/361119. publié le 01/03/2012, rebique culture consulté le 19.03.2018.

- 2- Blanchet.PH., 2003, les sciences du langage, un vaste champ de recherche science ouest (enligne) le langage n°205.disponible sur <http://www.espace:science.org/archives/science/18572.html>
- 3- Caplow, TH,1970, l'enquête sociolinguistique disponible sur <https://www.books.google.dz/books>. consulté le 30.03.2018.
- 4- Granguillaume,G., langue et représentation identitaire en Algérie [[http://grandguillaume.free.fr/ar-ar/langage p-h+ml](http://grandguillaume.free.fr/ar-ar/langage-p-h+ml)].
- 5- Harry., 1993 *la sémiologie de l'écriture* CRNS, paris.<http://www.sémiologie.com>.
- 6- <http://msmoi.files.wordpress.com/2010/07/streestart-tape>. PDF, page consulter 20/03/2018.
- 7- [http://tag-et-graffiti.e-monsite.com/page déffinition-du-mot-graffiti.html](http://tag-et-graffiti.e-monsite.com/page-déffinition-du-mot-graffiti.html).page consulté le 20/03/2018
- 8- http://www.larousse.fr/dicctionnaires/francais/graffiti_graffiti/37763,page consulté20/03/2018.
- 9- Laroussi, F., 1997, *Pluralité et identités au Maghreb*, université de Rouen, n° 233, avec le concours du Conseil Général de la Seine-MaritimeURL: <https://books.google.dz/books?id=p3NGjbEoW5MC&pg=PA21&dq=plurilinguisme&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjynqj51ebMAhUGOxQKHR7EAQ0Q6AEINTAE#v=on=epage&q=plurilinguisme&f=false>
- 10- La sémiologie selon L.J.Prieto revues org-open édition <https://journals.ppenedition.orgstinx>.
- 11- Leclerc,j., 2007, *Algérie dons l'aménagement linguistique dans le monde* Québec, TLFQ, université loval, <http://www://laval.le/ax/afrique/algérie-idemo-htm>
- 12- Le street art, [http://msmoi.files.wordpress.com/2010-07/street art-tape](http://msmoi.files.wordpress.com/2010-07/street-art-tape), pdf.
- 13- Le petit Larousse., 2010, disponible sur<https://www.larousse.Fr>.français. Entretien
- 14- Les trios champs de la sémiotique,<https://www.persee.fr/doc>.
- 15- Queffelec et al, 2002, le français algérien : néologisme et l'emprunt disponible sur <https://www.diva-portal.org.smash.get> Consulté le 20.03.2018.
- 16-

- 17- Sebaa, R., 2002. « *La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie* ».TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften. URL: www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm
- 18- Sémiotique de la connaissance, revues ory-open édition, <https://journals.openedition.org/signe>
- 19- www.cnrtc.fr/définition/urbanisme

Table des matières

Introduction générale

Présentation de sujet06

Choix et motivation.....08

Problématique.....08

Les hypothèses.....09.

Méthodologie et corpus09

Chapitre 01 : notions définitoires en sémiotique et en sociolinguistique urbaine

Introduction partielle12

1- Autour de la sociolinguistique urbaine

 1-1- La Sociolinguistique urbaine12

 1-2- L’urbanisation13

 1-3- du quartier.....14

 1-4- ...A la ville15

 1-5- L’espace urbain : cas de Bejaia et de Tizi-Ouzou16

2- Plurilinguisme et langue eu usage en Algérie.

 2-1- Plurilinguisme en Algérie17

 2-1-1- La langue Française18

 2-1-2- La Langue Arabe19

 2-1-2-1 Arabe Standard20

 2-1-2-2 Arabe dialectal.....21

 2-1-3- La langue Berbère21

 2-1-4- La langue Anglaise22

2-1-5- La langue espagnole	22
3- Le graffiti et le tag sont des systèmes de signification	
3-1- Le graffiti	23
3-1-1- Historique	23
3-1-2- Etymologie du terme graffiti	24
3-1-3- Définition.....	24
3-2- Le tag	25
3-3- Entre tag et graffiti	26
3-4- Le graffiti ; un signe sémiotique.....	27
4- La Sémiologie / la Sémiotique	
4-1- La sémiotique	27
4-2- La sémiologie	28
4-2-1- la sémiologie de la communication.....	30
4-2-2- la sémiologie de l'image.....	30
4-2-3- la sémiologie de signification.....	31
Conclusion Partielle.....	32
Chapitre 02 : l'analyse des graffitis à Bejaia et Tizi-Ouzou : Approche sociolinguistique et sémiotique.	
Introduction partielle	34
1- Méthodologie et description des corpus	34
1-1- Présentation et description des entretiens.....	35
1-2-Présentation et description des graffitis.....	38
2- Les graffitis de Bejaia et Tizi-Ouzou étude socio-sémiotique.....	41
3-1- la sphère Politique	41
3-2- La sphère sportive	47
3-3- La sphère identitaire.....	50

3-4- la sphère émotionnel.....	51
3-5- La sphère sociale.....	53
3- Le graphique : les langues en usage dans la pratique des graffitis de Tizi-Ouzou et Bejaia.....	55
Conclusion Partielle	56
Conclusion générale	58
Bibliographie	62
Table des matières	67
Annexes	71

Annexes

Entretien

Transcription de l'entretien

Entretien N° 1 (graffiteurs e étudiant à l'université de Bejaia)

EN : bonjour

Q : bonjour

EN : c'est quoi un graffiti d'après vous ?

Q : Pour moi le graffiti est un art, pour moi, cela m'a permis de développer une identité en tant qu'artiste amazigh car je m'inspirais beaucoup de la culture graffiti et de ses codes qui semble difficiles a déchiffrés.

EN : a quel besoin répond le graffiti ?

Q : Au début, quand j'ai commencé à pratiquer le graffiti, il n'y avait rien de sérieux, mais ce qui était important c'était de partager de bons moments des amis graffiteurs. C'est près le temps qu'on a pris les choses au sérieux, le graffiti repend a plusieurs besoin, par exemple, c'est l'un moyen d'expression, tout comme la musique, les poèmes... etc. le graffiti me permet de transmettre des messages et un outil pour faire entendre mon opinion.

EN : Quelles sont les thématiques développées généralement par ce graffiti ?

Q : concernant les thèmes abordés, je précise que se sont des thèmes quotidiennement connus comme des thèmes politiques, sportifs, identitaires et sociaux actuel. On essaye d'évoqué des faits qui sont souvent des sujets de discussion mais aussi des faits moins médiatisés.

EN : Quelles sont les langues pratiquées dans les graffitis (BEJAIA et TIZI OUZOU) ?

Q : Généralement dans le graffiti on utilise beaucoup plus la langue des signes, tout en faisons appel à d'autres langues comme le français et le kabyle de façon générale, mais aussi l'arabe

ainsi que parfois on utilise des mots en anglais comme le terme « Ultras » pour désigner les supporters d'un club.

EN : D'après vous pourquoi cette pluralité des langues ?

Q : Cette pluralité de langue est due à plusieurs causes, premièrement on est dans un pays plurilingue et le choix de ces langues est expliqué par le choix du message et du public visé.

EN : Est-ce que ces langues facilitent la communication ?

Q : Oui bien sûr que ces langues facilitent la communication, d'ailleurs l'utilisation d'autres langues dans le graffiti rend le message transmis plus vaste et touche un public plus large en même temps.

EN : Dans quelle langue préférez-vous transmettre le message ?

Q : Généralement à Bejaia la langue utilisée dans cet art est la langue française et on utilise aussi le kabyle et l'arabe mais rarement.

Pour moi, les langues préférées pour transmettre le message sont les deux langues étrangères à savoir la langue française et l'anglais, car je m'inspire beaucoup plus des graffiteurs occidentaux.

EN : Quels sont les couleurs utilisées dans cette création de galerie ? Par exemple (à TIZI OUZOU on trouve les couleurs « jaune et vert » et à BEJAIA on trouve souvent « noir et vert » d'après vous pourquoi ?

Q : Ce qui concerne l'utilisation des couleurs est toujours liée à l'inspiration, chacun est libre de choisir les couleurs à sa manière, d'ailleurs parfois on peut remarquer qu'il y a plusieurs couleurs dans un même graffiti. On essaye souvent de rassembler des combinaisons et textures qui rapportent une certaine modernité et nouveautés à cet art. Au sujet des couleurs « jaune et vert » à Tizi-Ouzou et le « vert et noir » à Bejaia, c'est relatif aux couleurs des deux clubs sportifs des deux régions à savoir la JSK à Tizi-Ouzou et le MOB à Bejaia, généralement ces couleurs sont utilisées dans les graffitis qui traitent des thèmes sportifs.

EN : merci.

Q : il n'y a pas de quoi.

Entretien 2 (graffiteur de Tizi-Ouzou)

En : bonjour.

Q : bonjour.

EN : c'est quoi un graffiti d'après vous ?

Q : graffiti ça veut dire c'est un marquage, écriture faite par des gens pour marquer son passage soit sur un mur, un arbre, une pierre ou bien sur une feuille de cactus. Il peut être gravé ou écrit généralement sur les arbres gravé avec un couteau ou bien un pointeau sur une table de l'école ça veut dire gravé au même temps sinon actuellement ils utilisent la peinture ou bien la bombe aérosol ou bien avec un correcteur

EN : A quel besoin répond le graffiti ?

Q : bon généralement pour faire passer le message, pour dénoncer un mépris, sinon un souvenir.

EN : Quelles sont les thématiques développées généralement par ce graffiti ?

Q : au premier lieu on commence par le souvenir, le métier, militaire, sportif, politique, d'énonciation ou identitaire.

EN : quelles sont les langues pratiquées dans les graffitis (BEJAIA et TIZI OUZOU) ?

Q : bon, au premier temps moi personnellement j'ai écrit en tifinegh en 1976 j'ai écrit Imazighen et JSK en tamazight c'est à dire qu'il y a la langue de tamazight, sinon la langue elle est venue en latin pour être compréhensible par tout le monde même arabe en parallèle.

EN : D'après vous pourquoi cette pluralité des langues ?

Q : c'est pour mieux communiquer et passer des messages même ceux qui ne savent pas lire ils comprennent à travers les signes.

EN : Est-ce que ces langues facilitent la communication ?

Q : oui.

EN : Dans quelle langue préférez-vous transmettre le message ?

Q : beaucoup plus ils utilisent latin français, mais actuellement j'utilise tifinagh puisque c'est la langue mère.

EN : Quels sont les couleurs utilisées dans cette création de galerie ? Par exemple à (TIZI OUZOU on trouve les couleurs « jaune et vert » et à BEJAIA on trouve souvent « noir et vert » d'après vous pourquoi ?

Q : pour TIZI-OUZOU la JSK c'est le grand symbole des kabyles jaune et vert c'est ce qui concerne les fleurs jaune et l'herbe vert.

Résumé

Tout au long de notre recherche, nous avons constaté que le graffiti dans les deux villes BEJAIA et TIZIZ-OUZOU présente un phénomène linguistique, en cela, notre travail de recherche se focalise sur deux approches sociolinguistique et sémiotique.

Notre travail de recherche se subdivise en deux parties, partie théorique, qui se penche sur la définition des concepts de base. La définition des concepts des deux disciplines ainsi la partie pratique qui se base sur l'analyse de différents corpus qui contient notre étude.

Mots clés : graffiti- tag - sociolinguistique urbaine- sémiotique.

Sphère politique



IMAGE 01



IMAGE 02



IMAGE 03



IMAGE 04



IMAGE 05



IMAGE 06



IMAGE 07



IMAGE 08

LA SPHERE SPOTIVE



IMAGE 09



IMAGE 10



IMAGE 11



IMAGE 12



IMAGE 13

LA Sphère identitaire



IMAGE 14



IMAGE 15

LA Sphère émotionnelle



IMAGE 16



IMAGE 17

La sphère sociale



IMAGE 18



IMAGE 19



IMAGE 20